

MARS/MARCH 2009

L'Actualité langagière



Language Update

@

fb

- Cet accommodement est-il raisonnable?
- Des mots pour parler des hybrides
- Un imposteur dans la maison
- Controlling Emphasis: Coordination and Subordination
- Améliorez la lisibilité visuelle grâce aux titres et sous-titres / Using headings to improve visual readability
- Regard sur la terminologie adaptée à l'interprétation / A look at Terminology Adapted to the Requirements of Interpretation
- La conjonction *puisque*, et un possessif ambigu
- Communication claire et efficace : favoriser la rétention de l'information / Clear and effective communication for better retention of information
- Mumbai ou Bombay?
- Léxico Trilingüe de la Acuñación de la Moneda y de la Tecnología de Enchapado de Monedas
- Les logiciels libres (et souvent gratuits) du domaine public / Free Public Domain Software

Nos collaborateurs Our Contributors

Volume 6/1 • Mars/March 2009

Directeur/Director
Gabriel Huard, trad. a.

Rédactrice en chef/Editor
Denise Cyr, trad. a.

**Rédacteur en chef adjoint/
Assistant Editor**
Jacques Desrosiers

**Comité de lecture/
Review Committee**
Cathryn Arnold

Shirley Hockin
Normand Lemieux
Frédélin Leroux fils
Bruno Lobrichon
Rafael Solís

**Conception graphique/
Graphic Design**
kaboom.ca

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
btb.gc.ca
Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada.
btb.gc.ca

ISSN 1712-0063

Louis-Dominic Bertrand, diplômé de l'Université de Montréal en traduction, est terminologue au Bureau de la traduction. Il est responsable de différents domaines techniques, dont l'automobile et l'imprimerie. / **Louis-Dominic Bertrand** has a degree in translation from the Université de Montréal and works as a terminologist for the Translation Bureau. He is responsible for various technical fields such as automobile and printing.

Jacques Desrosiers, évaluateur au Bureau de la traduction, principal coordonnateur de la deuxième édition du *Guide du rédacteur* parue en 1997 et rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*. / **Jacques Desrosiers**, an evaluator with the Translation Bureau, is principal co-ordinator of the second edition of the *Guide du rédacteur*, published in 1997, and assistant editor of *Language Update*.

Jean-Claude Gémard est professeur émérite de l'Université de Montréal. / **Jean-Claude Gémard** is a professor emeritus at the Université de Montréal.

André Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'arriver au Bureau de la traduction, où il a contribué à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la réalisation de logiciels précieux pour le Bureau. / **André Guyon** studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he has acted as a language technologies consultant and helped develop valuable software for the Bureau.

Carolina Herrera, M.A. en traduction de l'Université d'Ottawa, est terminologue à la Division du développement professionnel du Bureau de la traduction; elle fait partie de l'équipe chargée d'actualiser et d'enrichir le contenu espagnol de TERMIUM®. / **Carolina Herrera** (M.A., Translation, University of Ottawa) is a terminologist on the Translation Bureau's Professional Development Division team responsible for updating and enriching the Spanish component of TERMIUM®.

Frédélin Leroux fils, collaborateur assidu, est un ancien traducteur de la Direction de la traduction parlementaire et de l'interprétation du Bureau de la traduction; il est aujourd'hui à la retraite. / One of our regular contributors, **Frédélin Leroux fils** is a former translator with the Translation Bureau's Interpretation and Parliamentary Translation Directorate; he is now retired.

Heather Matsune travaille comme rédactrice et réviseure à Calgary. Elle a été traductrice, conseillère linguistique et spécialiste de la communication claire et efficace au Bureau de la traduction. / **Heather Matsune** is an editor and writer in Calgary. She has worked as a translator, language adviser and plain language specialist for the Translation Bureau.

Frances Peck, rédactrice et réviseure, travaille à Vancouver. Elle a enseigné la grammaire, la rédaction et la révision à l'Université d'Ottawa, au Collège Douglas, à l'Université Simon Fraser et dans de nombreux organismes du gouvernement et du secteur privé. / **Frances Peck** is a Vancouver-based writer and editor. She has taught grammar, writing and editing for over two decades for the University of Ottawa, Douglas College, Simon Fraser University and countless government and private sector organizations.

Gonzalo Peralta est président de l'Association de l'industrie de la langue (AILIA). / **Gonzalo Peralta** is president of AILIA, the Language Industry Association.

André Racicot, formateur, diplômé en science politique et polyglotte. Il anime la populaire série d'ateliers *Traduire le monde* au Bureau de la traduction. / A trainer and political science graduate who speaks several languages, **André Racicot** gives several workshops in the popular Translation Bureau series *Traduire le monde*.

Nadia Rodriguez est professeure de terminologie et de traduction à l'université Pontificia Comillas de Madrid. Elle est responsable du groupe de recherche Tradyterm. Ses domaines de recherche sont la terminologie et l'interprétation, ainsi que la terminologie et la migration. Elle est auteure de documents sur la terminologie appliquée à la traduction spécialisée et co-auteure du *Diccionario de las migraciones: del concepto a la palabra*. / **Nadia Rodriguez** is a terminology and translation professor at Madrid's Pontificia Comillas university. She heads the Tradyterm research group. Her fields of research are terminology and interpretation, in addition to terminology and migration. She has written papers on terminology applied to specialized translation and co-authored the *Diccionario de las migraciones: del concepto a la palabra*.

Emmanuelle Samson, langagière-analyste spécialisée en communication claire et efficace, fait partie de l'équipe des Services linguistiques français du Bureau de la traduction. / **Emmanuelle Samson** is a language analyst specializing in clear and effective communication on the French Linguistic Services team of the Translation Bureau.

Bettina Schnell est professeure de terminologie et de traduction à l'université Pontificia Comillas de Madrid. Elle est responsable du groupe de recherche Tradyterm. Ses domaines de recherche sont la terminologie et l'interprétation, la terminologie et la migration, ainsi que l'enseignement de la terminologie appliquée à des domaines de spécialité. Elle est co-auteure du *Diccionario de las migraciones: del concepto a la palabra*. / **Bettina Schnell** is a terminology and translation professor at Madrid's Pontificia Comillas university. She heads the Tradyterm research group. Her fields of research are terminology and interpretation, terminology and migration, and teaching terminology applied to specialized fields. She co-authored the *Diccionario de las migraciones: del concepto a la palabra*.

ABONNEMENT (S52-4/6-1)

1 an (4 numéros et un index annuel) 35 \$CAN + 5 % TPS = 36,75 \$

Au numéro 9 \$CAN (livraison et TPS en sus)

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

SUBSCRIPTION RATES (S52-4/6-1)

1 year (4 issues and 1 annual index) CAN\$35 + 5% GST = \$36.75

Per issue CAN\$9 (plus delivery and GST)

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5



Mot de la rédaction A Word from the Editor

Denise Cyr, trad. a. ■

Translation: Dennis Maloney

Qu'ils sont grands les souliers que j'ai à chausser! Aurai-je le « syndrome de la page blanche » chaque fois que je rédigerai pour L'Actualité? Serai-je à la hauteur, numéro après numéro?

Voilà l'essentiel des préoccupations que j'avais quand je me suis assise devant l'ordinateur pour rédiger mon premier « Mot de la rédaction ». Puis, le hasard faisant bien les choses, mon regard est tombé sur une revue qui traînait tout près : une revue qui traitait de passion. Tout un numéro consacré à cette merveilleuse énergie qui nous fait progresser, qui nous incite à nous dépasser et qui nous pousse vers de nouveaux horizons. Cette revue avait, quelques semaines auparavant, suscité chez moi toute une réflexion sur ce qui me motive dans la vie.

Je le reconnais : je suis une passionnée! Mon travail m'emballe, et j'éprouve beaucoup de plaisir à exercer ma profession de langagière. Comble de chance, je suis entourée de gens qui vibrent de la même énergie. Le professionnalisme et la compétence de mes collègues m'ont toujours permis de tirer une grande satisfaction de mon travail. L'équipe que je côtoie maintenant ne fait pas exception.

Chers lecteurs, devenir la rédactrice en chef de *L'Actualité langagière* me stimule au plus haut point, et j'ose espérer que notre revue continuera à entretenir chez vous cette passion pour la langue. Merci à l'équipe qui me soutient au quotidien. Merci aussi à nos collaborateurs, dont les articles nous éclairent toujours, et merci à tous nos lecteurs.

Mes préoccupations du début cèdent maintenant la place à l'enthousiasme. Je vous quitte sur ces belles pensées : *Créer son travail est un grand cadeau. Lorsque le travail devient plaisir, je me repose à travailler!*

Denise Cyr, rédactrice en chef

I have such big shoes to fill! Will I have writer's block every time I write something for Language Update? Will I be up to the mark, issue after issue?

These were my main concerns when I sat down at the computer to write my first *Word from the Editor*. Then, as luck would have it, I noticed a magazine lying nearby that talked about passion. It was an entire issue devoted to this wonderful energy that drives us forward, encourages us to surpass ourselves and pushes us to cross new frontiers. A few weeks earlier this magazine had prompted me to think very hard about what motivates me in life.

I realized that I am a passionate person! I am passionate about my work and thoroughly enjoy being a language professional. And to top it off, I am surrounded by people filled with a similar energy. The skills and professionalism of my co-workers have always helped me derive greater satisfaction from my own work, and the team I am working with now is no exception.

It is very exciting for me to become the Editor of *Language Update*, and I hope that our journal will continue to nurture your passion for language. I would like to thank the team I work with every day as well as all of our contributors, whose articles are always highly informative, and last, but not least, all of our readers.

As my initial concerns give way to enthusiasm, I leave you with a few parting thoughts: *Creating a job you love is a marvellous gift to yourself. When you love what you do, work becomes a pleasure!*

Denise Cyr, Editor

Sommaire Summary

Le Bureau fête ses 75 ans! / The Translation Bureau turns 75!

Francine Kennedy, page 5

Le Bureau de la traduction a beau avoir 75 ans, il ne fait pas son âge. Son secret? Il a toujours su « changer pour durer ». / The Translation Bureau may be 75 years old, but it does not look its age. What is the Bureau's secret? It has always had the ability to change in order to stay the course.

L'industrie de la langue : le temps des alliances / Fostering Alliances in the Language Industry

Gonzalo Peralta, page 7

Les participants à la dernière Foire de l'industrie canadienne de la langue ont discuté alliances, et ont eu en prime un aperçu de la nouvelle Norme nationale sur les services de traduction. / Participants in the most recent Canadian Language Industry showcase discussed alliances and were given a preview of the new National Standard of Canada for Translation Services.

Cet accommodement est-il raisonnable?

Jean-Claude Gémar, page 8

Un accommodement peut-il vraiment être raisonnable? Oui, mais dans l'univers des lourdes notions juridiques. Les banales querelles de voisinage ne méritent peut-être pas tant. / Can an accommodation really be reasonable? Yes, but only in the world of cumbersome legal concepts. Perhaps ordinary disputes between neighbours do not fall into that category.

Des mots pour parler des hybrides

Louis-Dominic Bertrand, page 11

Soucieux de l'environnement, vous décidez d'acheter une voiture hybride. Et découvrez que certaines sont plus hybrides que d'autres : il y a les hybrides complètes, les partielles, les rechargeables... / You care about the environment, so you decide to buy a hybrid car. You discover that some cars are more hybrid than others. There are full hybrids, partial hybrids, rechargeable hybrids – and the list goes on.

Mots de tête : Un imposteur dans la maison

Frédéric Leroux fils, page 13

Il y a bien des façons, concises et faciles, d'éviter la tournure insolite *en est un de*. Mais comme les Français l'emploient, elle n'est pas près de disparaître. / There are many concise and easy ways to avoid using the unusual turn of phrase *en est un de*. But since the French in France use the phrase, it will not disappear any time soon.

Controlling Emphasis: Coordination and Subordination

Frances Peck, page 15

Pour écrire de façon efficace, il faut décider quels éléments mettre en évidence et lesquels faire passer au second plan, en utilisant à bon escient la coordination et la subordination. / Deciding what to stress and what to downplay is a big part of effective writing. Controlling emphasis is about the type of grammatical connection you choose: coordination or subordination.

Améliorez la lisibilité visuelle grâce aux titres et sous-titres / Using headings to improve visual readability

Heather Matsune, page 17

Un document bien fait divise le contenu en blocs d'information, limite le nombre de sous-titres, de niveaux de titres et de police de caractères, et n'est pas avare d'espace blanc. / In a well-written document, the content is divided into chunks of information, the number of subheadings, levels of headings and fonts is limited, and liberal use is made of blank space.

Regard sur la terminologie adaptée à l'interprétation / A Look at Terminology Adapted to the Requirements of Interpretation

Nadia Rodriguez et /and Bettina Schnell, page 21

Heureux les terminologues qui pour surmonter une difficulté en cabine peuvent utiliser néologismes, emprunts et jargonismes! Mais il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine. / Happy is the terminologist who can use neologisms, borrowed words and jargon to solve a problem in the booth! But a lot remains to be done in this field.

La conjonction *puisque*, et un possessif ambigu

Jacques Desrosiers, page 28

Où il est question de *puisque*, conjonction rusée qui essaie parfois de faire passer pour évidentes des choses qui ne le sont pas pour tout le monde, et des déterminants possessifs. / The topics for discussion are *puisque*, a tricky conjunction that sometimes tries to make things seem obvious that are nonetheless unclear to many, and possessive determiners.

Communication claire et efficace : favoriser la rétention de l'information / Clear and effective communication for better retention of information

Emmanuelle Samson, page 30

Le contenu de vos documents ne fera qu'un bref séjour dans la tête de vos lecteurs si vous oubliez que ceux-ci ne peuvent ranger plus de neuf blocs d'information dans leur mémoire à court terme. / Your readers will retain the content of your documents for only a brief time if you forget that they can only store up to nine blocks of information in their short-term memories.

Traduire le monde : Mumbai ou Bombay?

André Racicot, page 33

Paradoxalement, les francophones désignent la capitale du Maharashtra en Inde par son nom britannique, *Bombay*, alors que les anglophones eux-mêmes emploient le toponyme officiel, *Mumbai*. / Paradoxically, Francophones refer to the capital of Maharashtra in India by its British name, *Bombay*, while Anglophones use its official name, *Mumbai*.

El Rincón Español : *Léxico Trilingüe de la Acuñación de la Moneda y de la Tecnología de Enchapado de Monedas*

Carolina Herrera, página 34

La llegada de una nueva tecnología a cualquier campo de la ciencia genera nueva terminología y desafíos para los traductores. Con la introducción de la nueva tecnología de enchapado multicapa, la Real Casa de la Moneda de Canadá se situó nuevamente a la vanguardia del desarrollo tecnológico en el campo de la acuñación de monedas.

Carnet techno : Les logiciels libres (et souvent gratuits) du domaine public / Tech Files: Free Public Domain Software

André Guyon, page 36

Les logiciels dont le code source est public, comme OpenOffice, sont non seulement économiques mais peuvent être adaptés aux besoins de chacun. Mieux, ils sont en train de devenir la norme. / Free public domain software applications, like OpenOffice, are not only economical but can also be adapted to meet your needs. Better still, they are becoming the standard.

Wordsleuth

La chronique fait relâche. / This column is discontinued.



Le mot de la P.-D.G. A Word from the CEO

Francine Kennedy ■

Translation: Lucie Ranger and Dennis Maloney

Le Bureau fête ses 75 ans!

Nous fêtons cette année le 75^e anniversaire du Bureau de la traduction!

Pensons aux milliers de femmes et d'hommes dont la vie a été marquée par le parcours du Bureau. Cette grande lignée humaine est née quand le gouvernement d'Ottawa, en 1934, a regroupé les 35 traducteurs de la Chambre des communes et les 41 traducteurs des ministères. Imaginez tous les organigrammes que le Bureau s'est donnés depuis cette époque en cherchant à répondre aux remaniements successifs de l'administration fédérale!

Le Bureau savait déjà conjuguer en mode actif la notion de changement inscrite dans son acte de naissance quand il s'est doté, dès 1953, d'un service de terminologie. En 1975, ce service balisait son avenir en jetant les bases de **TERMIUM**[®].

L'année 2009 marque également le 50^e anniversaire de l'interprétation simultanée aux Communes, qui est devenue une part importante de l'activité du Bureau.

Autre anniversaire majeur : l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, il y a 40 ans, a provoqué une explosion de la demande. Nos collègues les plus anciens se souviennent des efforts déployés pour mettre en place l'effectif nécessaire au début des années 1970.

Mais ce dont je suis particulièrement fière, c'est que le Bureau ait pris les devants ces dernières années, qu'il se soit résolument façonné une vision qui lui est propre. Car la perte de certains repères traditionnels, après notre désignation comme organisme de service spécial en 1995, a favorisé une prise de conscience très vive à la fois des capacités du Bureau et de ses responsabilités à l'égard du gouvernement canadien, de la profession et de l'industrie.

Devenu agent de changement par la nécessité d'exercer une gestion proactive, le Bureau a lancé des partenariats avec les universités pour préparer et encadrer la relève, adopté des stratégies de concertation avec le secteur privé pour assurer l'avenir d'une industrie canadienne confrontée à la mondialisation de l'offre et, enfin, sensibilisé les décideurs politiques à l'importance d'avoir un effectif sur lequel le Canada de demain devra pouvoir compter pour soutenir le bilinguisme.

The Translation Bureau Turns 75!

This year, we are celebrating the 75th anniversary of the Translation Bureau!

Since 1934, when the federal government founded the Translation Bureau in Ottawa, bringing under one roof 35 translators for the House of Commons and 41 other translators for the various departments, thousands of men and women have had significant involvement in the Bureau's history. Just imagine all the organization charts the Bureau has gone through since then to keep up with the successive restructurings of the federal government!

Since its inception, the Bureau has always been able to incorporate the concept of change into its mandate, for example, by setting up a terminology unit in 1953. In 1975, this unit charted a new course by laying the foundations for **TERMIUM**[®].

The year 2009 also marks the 50th anniversary of simultaneous interpretation in the House of Commons. Interpretation has become a major component of the Bureau's activities.

Another significant anniversary is that of the adoption 40 years ago of the Official Languages Act, which created a sharp surge in demand. Bureau veterans will remember all the effort it took to assemble the workforce that was needed in the early 1970s.

What I take most pride in, however, is how the Bureau has broken new ground in the past few years and resolutely shaped its own particular vision for the future. The reasons for adopting this new vision go back to 1995, when the Bureau became a special operating agency—an event that caused the Bureau to lose some of its traditional benchmarks and forced it to profoundly reassess its capacities and responsibilities in relation to the Canadian government, the profession and the industry.

Because proactive management was needed, the Bureau became an agent for change. It set up partnerships with the universities to prepare and train the next generation of employees, it implemented strategies for working jointly with the private sector to ensure the future of a Canadian industry faced with globalization of supply, and it endeavoured to make political decision-makers aware of the workforce that Canada would need to support bilingualism in the future.

La prise de conscience des enjeux concerne autant les formes nouvelles de communication pratiquées dans le monde que celles utilisées au sein de l'administration fédérale. La création du Centre de recherche en technologies langagières de concert avec l'Université du Québec en Outaouais, puis du Service de localisation Web et multimédia, sans oublier la nouvelle offre de services dans la perspective des solutions langagières, illustrent le long travail de réflexion d'un organisme qui a pris acte des évolutions récentes en matière linguistique.

J'ai le privilège d'être associée à un organisme qui ne fait pas son âge.

Notre cher Bureau n'a pas pris une ride, comme vous le voyez. Sa vitalité se nourrit de nouveauté : nouveaux employés, nouveaux partenariats, nouveaux services...

Le secret dans tout ça? Un engagement collectif qui nous permet d'anticiper avec optimisme les tournants à prendre. Nous avons su jusqu'à maintenant « changer pour durer ». Bravo à tous les artisans de cette grande aventure!

**La présidente-directrice générale,
Francine Kennedy**

A key challenge facing the Bureau is new communication technologies used in the federal government and around the world. The Language Technologies Research Centre set up in conjunction with the Université du Québec en Outaouais, the Bureau's Web and Multimedia Localization unit and the new line of services focusing on language solutions are perfect examples of how the Bureau has actively assessed and tapped into opportunities resulting from recent developments in the language field.

I feel privileged to be associated with an organization that is staying youthful and vital.

As you can see, our dear old Bureau does not have a single wrinkle. It maintains its vitality by focusing on what is new and innovative, be it new employees, new partnerships or new services.

So what is the Bureau's secret? It is our collective commitment to tackle what lies ahead with a positive attitude. Our history shows that we have the ability to change in order to stay the course. I congratulate all those whose efforts have made the Bureau a success during this great adventure!

**Francine Kennedy,
Chief Executive Officer**

L'industrie en marche

Industry Insights

Gonzalo Peralta ■

Traduction : Geneviève Hotte

L'industrie de la langue : le temps des alliances

Le 17 novembre dernier, à Gatineau, Graham Fraser, commissaire aux langues officielles du Canada, a lancé la Foire de l'industrie canadienne de la langue de l'AILIA* devant une salle bondée.

Forte du succès de l'année dernière, la quatrième édition de la Foire a attiré une foule record de plus de 200 personnes représentant les secteurs privé, public et gouvernemental. Ces intervenants de premier rang des trois secteurs de l'industrie langagière se sont rencontrés à l'hôtel Hilton Lac-Leamy pour échanger des idées et favoriser l'établissement d'alliances au sein d'une industrie qui continue de croître malgré la grande incertitude économique.

Le commissaire Fraser s'est adressé à son auditoire, « la fine fleur des professionnels d'une industrie en plein essor », en soulignant les nombreuses réalisations des secteurs privé et public ainsi que le rôle crucial qu'ils ont joué dans la croissance des initiatives de l'industrie langagière au Canada. En phase avec le thème de cette année, « Évolution des tendances et renforcement des alliances en traduction, en enseignement des langues et en technologies langagières », la Foire a fourni un terrain stratégique aux intervenants pour leur permettre de renforcer les partenariats intersectoriels en place et en former de nouveaux, un facteur important de survie économique.

Dans les réunions en petit groupe, l'un des points saillants a été l'aperçu de la nouvelle Norme nationale du Canada sur les services de traduction. Cette norme aura une grande incidence sur l'industrie, tant pour les clients que pour les fournisseurs de services. De plus, les personnes présentes ont pu entendre de réputés conférenciers des trois secteurs parler des nouveautés au sein de l'industrie, ainsi que des représentants de différentes organisations de soutien aux entreprises, comme la Banque de développement du Canada, les Centres d'excellence de l'Ontario et le ministère québécois du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation.

Suite à la page 12

Fostering Alliances in the Language Industry

It was standing room only last November 17 as Canada's Commissioner of Official Languages, Graham Fraser, launched AILIA's* annual Canadian Language Industry showcase in Gatineau, Canada.

Building on the success of last year's event, the fourth edition of the showcase boasted a record crowd comprising well over 200 people from the private, public and government sectors. These leading stakeholders from the three sectors of the language industry gathered at the Hilton Lac-Leamy hotel to share ideas and foster alliances in an industry that continues to grow and flourish, despite widespread economic uncertainty.

As Commissioner Fraser addressed the crowd he designated "the cream of the crop of the language industry," he highlighted many achievements as well as the vital roles played by both the public and private sectors in furthering initiatives in the Canadian language industry. In keeping with this year's theme, *Evolving Trends and Strengthening Alliances in Translation, Language Training and Language Technologies*, the showcase provided a strategic playing field for stakeholders to strengthen existing relationships and forge new complementary cross-sector partnerships, a key factor to ensuring economic survival.

One of the highlights of the event during the breakout sessions was an overview of the new National Standard of Canada for Translation Services, which will have a great impact in the industry for clients and service providers alike. In addition, attendees heard renowned speakers from all three sectors provide insight on the latest developments in the industry and listened to presentations by various business support organizations such as the Business Development Bank of Canada, the Ontario Centres of Excellence and Quebec's Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation.

Continued on page 12

Cet accommodement est-il raisonnable?

Jean-Claude Gémard ■

Depuis quelques années, au Canada mais plus encore au Québec, il est beaucoup question d'accommodement. Dans les textes issus de la tradition juridique britannique, ce vocable est associé à un adjectif omniprésent : *raisonnable*.

À l'origine, le terme *accommodement raisonnable* est clairement juridique. Il prend sa source et sa justification dans des litiges découlant de conflits de travail entre employeurs et employés. Selon Pierre Bosset, « [À] l'origine, l'accommodement raisonnable fut un terme de l'art à l'usage des juristes¹ ». Et l'on pourrait ajouter : des juges en particulier, puisqu'il s'agit d'une création jurisprudentielle et qu'il apparaît dans de nombreuses décisions judiciaires, dont le célèbre arrêt de la Cour suprême *Syndicat Northcrest c. Amselem*². Par exemple : « L'argument [...] ne saurait être retenu à cette étape de l'analyse puisqu'il est fondé sur la notion de l'accommodement raisonnable³. »

Au fil des ans, son sens juridique s'est élargi pour dépasser ce stade technique et devenir une expression couvrant des faits et des actes de la vie en société non circonscrits au droit du travail. Ce que montre sa définition, relevée dans *TERMIUM*[®] :

« Ajustement destiné à faciliter l'intégration des personnes appartenant aux groupes désignés, par exemple les aides techniques, l'aménagement des lieux de travail ou les dispositions administratives, dans la mesure où cet ajustement n'impose pas de contrainte excessive à l'employeur. »

Par la suite, une succession de faits divers et de malentendus ont déclenché une tempête médiatique. L'écho démesuré que les médias ont donné à

cet événement a projeté ce terme sur la place publique, le détournant de sa fonction première, qui est liée au monde du travail. De fil en aiguille, il est ainsi devenu un enjeu et une fin en soi souvent plus sociaux que juridiques, désignant à peu près tout et son contraire :

« [L]e concept [d'accommodement raisonnable] a été utilisé à toutes les sauces ces derniers temps. On se sert de ce terme pour décrire, pêle-mêle, bons rapports de voisinage, politiques d'intégration ou de gestion d'organisation, voire tactiques de marketing visant à attirer une communauté particulière ou à ne pas subir ses foudres⁴ ! »

Aujourd'hui, enfin, « il est passé dans le langage populaire sous une forme qui [...] trahit néanmoins une certaine mécompréhension de celui-ci⁵ ». En témoigne la réaction étonnée d'un protagoniste involontaire de la crise :

« Le directeur du YMCA s'est par ailleurs dit 'très surpris' par le tollé soulevé par toute cette affaire, qui avait balayé le Québec et soulevé un débat sur la question des accommodements raisonnables⁶. »

Le sort de ce terme et le vif débat qu'il a suscité au sein de la société québécoise⁷ dépassent de loin le contexte juridique très technique qui l'a vu naître, puisque *accommodement raisonnable* en est arrivé à désigner des pratiques d'accommodement jusque dans les domaines culturels et religieux. La définition *lato sensu* que nous propose le *Grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF est éclairante à cet égard :

« Conciliation jugée acceptable par un groupe, une communauté, afin de permettre à un individu ou à un groupe minoritaire de

conserver ou d'obtenir des droits, de maintenir une coutume, une tradition religieuse ou culturelle, dans le respect mutuel et avec un minimum de compromis⁸. »

Le problème posé

Si l'on s'interroge beaucoup au Québec, et ailleurs au Canada aussi, sur le sens de ce terme, sur les incidences qu'il peut avoir sur la vie en société et les valeurs qu'elle porte, on s'est peu penché, en revanche, sur son signifiant, ses origines et sa structure. Or, par-delà son contenu, son signifié et les notions qu'il recouvre, ce terme est un concentré des effets que peut avoir sur une langue juridique (la française, ici) une traduction qui est calquée sans analyse ni réflexion jurilinguistique sur une autre langue – en l'occurrence, l'anglais *reasonable accommodation*. Il souligne en outre l'omniprésence et l'omnipotence, dans notre droit, de l'adjectif *raisonnable*, que l'on doit, dans ce sens et cette fonction, à la common law.

Au mieux, *accommodement raisonnable* est un pléonasme. Un accommodement n'est-il pas déjà un compromis, soit un choix découlant d'une décision réfléchie et, on l'espère, éclairée – donc raisonnable – prise par les parties en conflit? Avec un peu d'imagination et en poussant la réflexion, on peut y voir aussi un oxymore – mais dont la vraie nature a échappé à ses auteurs!

Au pire, c'est un solécisme découlant de l'accouplement d'un tel adjectif (*raisonnable*) et du verbe *to accommodate*, rendu quasi systématiquement par *accommoder*. Alors que la langue française dispose de tant d'autres solutions, plus conformes à son style et à sa musique, selon le contexte :

- concorder, s'accorder, s'entendre (sur un point)
- rencontrer (l'adhésion de qqn)
- répondre à (des conditions, critères, exigences)
- respecter (un droit, une pratique).

Les origines du terme

On pense généralement que le terme *accommodement raisonnable* a été forgé au Québec. C'est d'ailleurs ce que nous dit le *Grand dictionnaire terminologique*, qui le présente ainsi :

« Le terme *accommodement raisonnable* a été créé spontanément au Québec à la suite d'un fait divers et il a été rapidement récupéré par les médias, si bien qu'il est maintenant généralisé. Le terme anglais a été calqué sur la création lexicale française⁹. »

Or c'est exactement le contraire qui s'est produit! Non seulement ce terme n'a pas été créé « spontanément » au Québec, mais c'est le français qui, traduction oblige, l'a calqué sur le modèle anglais *reasonable accommodation*.

Souvent, au Canada, il faut remonter dans le temps et aux textes pour trouver la source d'un terme, ses origines, qui découlent dans bien des cas d'une traduction, parfois contestable, et d'un raccourci, souvent équivoque. En l'occurrence, la source de ce terme réside dans un arrêt de la Cour suprême du Canada rendu en 1985 : *Commission ontarienne des droits de la personne (O'Malley) c. Simpsons-Sears*¹⁰. Dans cette décision, la version française fait état, à plusieurs reprises, d'*accommodement raisonnable* pour rendre le terme anglais *reasonable accommodation*. Là réside la source d'un problème des plus courants en traduction, le calque.

Le bâtonnier du Québec, M^e J. Michel Doyon, déposant devant la commission Bouchard-Taylor, le 10 décembre 2007, confirme cette origine et le quiproquo qui s'ensuit : « On mêle, je crois, les *accommodements raisonnables* avec les *ajustements*

concertés. Les *accommodements raisonnables* se rapportent aux jugements de la Cour suprême, relativement à l'interprétation des Chartes, alors que les *ajustements concertés* concernent plutôt les principes de bon voisinage¹¹. »

Mais le pire est à venir. Ce terme trouve son fondement dans une notion juridique que la Cour suprême du Canada a empruntée à la jurisprudence américaine, celle de *duty to accommodate*, avec son substantif *accommodation*¹², rendue dans la version française de l'arrêt par *obligation d'accommodement*¹³. Cette notion apparaît dans la jurisprudence américaine des années soixante-dix et, au Canada, « les commissions d'enquête instituées en application des lois sur les droits de la personne ont adopté cette notion¹⁴ ». La filiation est claire.

C'est donc par suite d'une traduction contestable que le terme *accommodement raisonnable* s'est répandu dans la langue de Molière, et cela jusqu'au Québec. Contestable, parce que tant la notion que le terme peuvent être rendus de plusieurs façons en français, comme il est dit plus haut. De plus, le sens du verbe anglais *to accommodate*¹⁵ (et de son substantif *accommodation*) ne recouvre pas tout le champ sémantique, très étendu, du français, qui contient aussi une connotation négative.

Dans la langue populaire, « on s'accommode » signifie que l'on « fait avec », que l'on « se résigne à », plutôt mal gré que bon gré. D'où le proverbe : « Un méchant (ou mauvais) *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès » (*Académie française*, 1798-1932).

La langue littéraire, au XX^e siècle, renforce ce sens : « Il y a beau temps que ce pays a recommencé de vivre à la petite semaine, d'arrangements, d'accommodements et de combinaisons¹⁶ ». (Jean Guéhenno)

Et aujourd'hui encore : « Je pense juste envisager qu'après bien des souffrances et de vains combats, on s'abandonne et s'accommode du giron de l'ennemi comme d'une solution à l'atroce aporie¹⁷ ». (Gilles Leroy)

On comprend mieux, dès lors, le débat passionnel que ce terme et son cortège de malentendus et de sous-entendus suscitent, notamment au sein de la société québécoise, chez certaines personnes qui soupçonnent, derrière le paravent du terme, des arrangements « déraisonnables ». Car, les mots se définissent par rapport à leurs contraires, tel est bien l'antonyme de l'adjectif *raisonnable* : *déraisonnable*.

La nuance négative qui hante ce terme n'est d'aucune façon atténuée ou oblitérée par la présence du cooccurrent incontournable qu'est l'adjectif *raisonnable*, la « raisonabilité » et le « caractère raisonnable » d'un acte étant profondément ancrés dans le système juridique canadien, ses lois, sa jurisprudence et sa doctrine. Les termes *adaptation*, *ajustement* ou *compromis*, quels que soient leurs mérites respectifs, ne sauraient davantage échapper à ce carcan et seraient tous qualifiés de « raisonnables ».

Alors, quelle solution adopter?

La solution ou plutôt les solutions se trouvent dans l'arrêt même auquel on doit le terme en cause. Elles ont d'ailleurs été reprises ailleurs au Canada, notamment à Ottawa et en Ontario.

Par exemple, la version française de l'arrêt de la Cour suprême rend la phrase anglaise « *the employee's right requires reasonable steps towards an accommodation by the employer* » de la façon suivante : « le droit de l'employé exige que l'employeur prenne des mesures d'accommodement raisonnables » (p. 555).

Ce sont, en effet, les mesures qui sont « raisonnables », et non l'« accommodement ». Ce terme est par ailleurs mal choisi et calqué sur l'anglais, surtout en raison de la proximité du verbe *accommoder*, censé rendre l'anglais *accommodate*. Or, dans l'arrêt, ce verbe n'est pas traduit systématiquement par *accommoder*. Selon le contexte, d'autres solutions ont été retenues, dont celle de « s'entendre » :

« *L'employeur a l'obligation de prendre des mesures raisonnables pour s'entendre* » (p. 537), ainsi que « *respecter* » et « *répondre* ».

La Commission générale de terminologie et de néologie du gouvernement de la France propose plusieurs solutions, selon le contexte :

- adaptation raisonnable
- mesure raisonnable d'adaptation
- mesure d'adaptation raisonnable
- mesure d'aménagement raisonnable
- aménagement raisonnable

et, en dernière position,

- accommodement raisonnable.

Ces solutions ne constituent qu'un pis-aller dont il faut bien « *s'accommoder* », car le terme est ancré dans l'usage au Canada et fait partie de ses institutions juridiques. Mais cet usage se situe toutefois à deux niveaux, qu'il ne faut pas confondre. Le premier, essentiel, est celui de la constitution et des chartes. Il porte sur les droits fondamentaux dont jouit toute personne vivant dans un État de droit comme le Canada. Le second s'apparente à des « *ajustements concertés* » procédant le plus souvent de banales querelles de voisinage. Au dire de la juge en chef de la Cour suprême du Canada, c'est « *un moyen trouvé pour vivre ensemble en paix*¹⁸ ».

Dans le premier cas – bien que ce terme soit discutable, il est profondément gravé dans le marbre de la jurisprudence –, on parlera d'*accommodement raisonnable* lorsqu'il s'agira d'« *une obligation juridique découlant du droit à l'égalité applicable dans une situation qui engendre des effets discriminatoires en vertu d'un motif prohibé par les chartes ou qui porte atteinte à l'exercice d'une liberté fondamentale*¹⁹ ».

Dans le second, il est loisible de recourir à d'autres manières de dire, telles que : *accord, arrangement, compromis, entente*, etc., soit à des termes reflétant davantage les réalités sociales *hic et nunc*, de préférence à un vocable qui recèle une nuance potentiellement négative et renvoie à une notion juridique lourde, celle des libertés fondamentales, au regard de la trivialité de faits divers hyper médiatisés.

Finalement, un *accommodement raisonnable* ne serait, à en croire Jean-Paul Dubois²⁰, qu'un « *pis-aller*²¹ » puisqu'il repose sur l'illusion que les sociétés de droit en maîtrisent les causes, voire les effets qui l'ont fait naître. Or, ajoute-t-il :

« *Les accommodements raisonnables que nous avons tacitement conclus nous mettaient pour un temps à l'abri d'un nouveau séisme, mais le mal était toujours là, tapi en chacun de nous, derrière chaque porte, prêt à resurgir* » (p. 259–260). ■

NOTES

1. Pierre Bosset, « Les fondements juridiques et l'évolution de l'obligation d'accommodement raisonnable », dans *Les accommodements raisonnables : quoi, comment, jusqu'où?*, Myriam JÉZÉQUIEL (dir.), Cowansville, Ed. Yvon Blais, 2007, p. 3-28, p. 6.
2. [2004] 2 R.C.S. 551.
3. <http://csc.lexum.umontreal.ca/fr/2004/2004csc47/2004csc47.html/>.
4. <http://www.educaloi.qc.ca/placepublique/dossier50/>.
5. Pierre Bosset, *ibidem*, p. 6.
6. <http://www.ledevoir.com/2007/03/20/135813.html>.
7. Cette controverse a donné lieu à la création d'une commission royale d'enquête par le premier ministre du Québec, le 8 février 2007. La Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées [sic] aux différences culturelles (la Commission Bouchard-Taylor, du nom de ses coprésidents) avait pour mandat d'examiner les questions liées aux accommodements raisonnables consentis sur des bases culturelles ou religieuses au Québec. Le rapport final de la commission a été déposé le 22 mai 2008. <http://www.accommodements.qc.ca/>.
8. http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motdef/index800_1.asp.
9. *Ibidem*.
10. [1985] 2 R.C.S. 536.
11. *Le Journal du Barreau* du Québec, février 2008, vol. 40, n° 2, p. 1.
12. La définition de cette notion, que l'on trouve dans le site du Department of Justice des États-Unis, confirme son appartenance au domaine du travail : « *A reasonable accommodation is any modification or adjustment to a job or the work environment that will enable a qualified applicant or employee with a disability to participate in the application process or to perform essential job functions. Reasonable accommodation also includes adjustments to assure that a qualified individual with a disability has rights and privileges in employment equal to those of employees without disabilities* ». Voir : <http://www.usdoj.gov/crt/ada/adahom1.htm/>.
13. *Commission ontarienne des droits de la personne (O'Malley) c. Simpsons-Sears*, [1985] 2 R.C.S. 536, p. 543 et 553.
14. *Ibidem*, p. 553.
15. *Canadian Oxford Dictionary* (Oxford, Oxford University Press, 2004), sens 2 : *adapt, harmonize, reconciler*. Et *accommodation* (sens 3) : *a convenient arrangement; a settlement or compromise*.
16. *Journal d'une « révolution » 1937-1938*, Paris, Grasset, 1939, p. 37.
17. *Alabama Song*, Paris, Mercure de France, p. 186, Prix Goncourt 2007.
18. Propos tenus par Beverley McLachlin dans une allocution prononcée à l'UQAM, le 9 février 2007 (*La Presse*, samedi 10 février 2007, p. A 20).
19. Extrait du « *Rapport du comité consultatif sur l'intégration et l'accommodement raisonnable en milieu scolaire* » remis en novembre 2007 à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
20. Auteur du roman *Les Accommodements raisonnables*, Paris, Éd. de l'Olivier, 2008.
21. Propos tenus le 28 août 2008 par J.-P. Dubois dans l'émission matinale « *Sans détour* » animée par François Bugingo sur les ondes de Radio-Canada.

Des mots pour parler des hybrides

Louis-Dominic Bertrand ■

Quand la première voiture hybride de série, la Toyota Prius, a été mise sur le marché en 1997, le terme *hybride* ne posait pas de grands problèmes terminologiques : une voiture était « hybride » ou ne l'était pas. C'est plus complexe aujourd'hui. En menant une recherche thématique sur les hybrides l'an dernier, j'ai en effet constaté que les constructeurs automobiles offrent divers types d'hybrides et que la terminologie française servant à les désigner n'est pas encore établie. Voici donc quelques solutions terminologiques pour « causer hybrides » en français.

À PROPOS DU TERME VOITURE HYBRIDE

Ce terme désigne une voiture dont la propulsion est assurée par un moteur thermique et un moteur électrique. Comme il est désormais d'usage courant, inutile de remettre en cause sa validité. Néanmoins, faisons remarquer ceci : en réalité, c'est la motorisation de la voiture, plus que la voiture elle-même, qui est hybride. C'est sans doute pourquoi les chroniqueurs automobiles emploient à l'occasion le terme *voiture à motorisation hybride*, plus long mais aussi plus précis.

NOMENCLATURE DES TYPES D'HYBRIDES

On classe généralement les voitures hybrides selon deux critères : la configuration des moteurs et le degré d'hybridation de la motorisation. En fonction du premier critère, les spécialistes distinguent trois types d'hybrides. Le premier type, connu en anglais sous l'appellation *series hybrid*, est une voiture dont les moteurs sont montés en série. Cela signifie que le moteur thermique est connecté à une génératrice qui alimente une batterie à laquelle est branché le moteur électrique. Dans cette configuration, c'est le moteur électrique qui entraîne les roues. Le deuxième type d'hybride, baptisé *parallel hybrid*, correspond quant à lui à un montage en parallèle. Dans ce cas, les deux moteurs sont reliés aux roues motrices. En français, en raison de l'influence de l'anglais, les termes les plus usités pour nommer ces deux notions sont *hybride série* et *hybride parallèle*. Ils sont toutefois peu satisfaisants du point de vue terminologique, car la relation sémantique entre le mot *hybride*, qui désigne la voiture, et ses qualificatifs (*série* et *parallèle*), qui eux décrivent la configuration des moteurs, n'est pas claire. Comme solution de rechange, on peut leur préférer les équivalents *voiture hybride à configuration en série* et *voiture hybride à configuration en parallèle*¹. Ces termes sont plus parlants et peuvent évidemment être abrégés par la suppression du mot *voiture*.

Pour ce qui est du troisième type d'hybride de ce classement, il est caractérisé par une architecture combinant les deux autres configurations. Grosso modo, le moteur thermique est relié à la fois aux roues motrices et au moteur électrique. En anglais, ce véhicule est appelé *series-parallel hybrid*, *combined hybrid* ou encore *power-split hybrid*. En français, même si l'équivalent *hybride série-parallèle* est parfois employé, je propose, par souci d'uniformité et de clarté, de parler plutôt d'une *voiture hybride à configuration mixte*. Notons également que le terme *hybride à dérivation de puissance*, utilisé notamment par PSA Peugeot Citroën, est un équivalent correct du terme *power-split hybrid*.

Cela dit, les voitures hybrides sont aussi classées selon le degré d'hybridation de leur motorisation. Il faut savoir en effet que certaines voitures sont « plus hybrides » que d'autres (eh oui!). Ainsi, tout en haut de l'échelle des hybrides se trouve celle que les anglophones qualifient de *full hybrid*. Pour qu'une voiture puisse mériter ce titre, il faut qu'elle soit dotée d'une motorisation vraiment hybride, c'est-à-dire de deux moteurs ayant la capacité de propulser le véhicule de façon autonome. Lorsque le moteur électrique n'est pas suffisamment puissant pour faire avancer la voiture sans l'aide du moteur à combustion, on parle alors d'une *partial hybrid*.

Comment désigner ces voitures en français? Parmi tous les équivalents relevés au cours de mes recherches (par exemple, *voiture tout hybride*, *hybride complète* et *hybride intégrale* ainsi que *hybride partielle* et *voiture semi-hybride*), je recommande l'emploi des termes *voiture à hybridation complète* et *voiture à hybridation partielle* parce qu'il s'agit bien de désigner une « voiture équipée d'une hybridation complète/partielle ». Aussi, il est sans doute difficile pour le non-initié de saisir le sens d'un terme comme *hybride complète*. « En quoi est-elle complète? », pourrait-il se demander. La forme *voiture à hybridation* a un

autre avantage : elle permet de donner un nom français aux deux types de voitures à hybridation partielle existants, soient la *micro-hybrid* (plus bas niveau d'hybridation) et la *mild hybrid* (située entre la *micro-hybrid* et la *full hybrid* dans la hiérarchie). Pour ces deux cas, je suggère les équivalents *voiture à microhybridation* et *voiture à hybridation légère*.

Des voitures rechargeables

Reste à nommer en français la voiture dite *plug-in hybrid*. Ce type de véhicule, dont la Chevrolet Volt devrait être le premier modèle commercialisé vers 2010, est une voiture à hybridation complète équipée d'une batterie pouvant être rechargée en étant branchée à une prise de courant ordinaire. La majorité des spécialistes de l'automobile francophones semble avoir adopté la désignation *voiture hybride rechargeable*.

Il est probablement pertinent de mentionner en terminant que l'on peut jumeler les constructions *hybride à configuration* et à *hybridation* (comme dans « voiture *hybride à configuration* en série » et « voiture à *hybridation* légère ») à différents mots tels que *véhicule*, *camion* ou *autobus* pour désigner d'autres réalités.

Sur ce, allez, vous êtes maintenant prêts à magasiner pour votre première hybride dans la langue des frères Renault.

Nota : Chacun des termes traités dans cet article fait l'objet d'une fiche dans TERMIUM®. ■



Suite de la page 7

L'AILIA en a profité pour faire la promotion des **commanditaires** de la Foire, y compris AD-COM, de niveau Argent, ainsi que de sa **salle des exposants**, dont tous les stands étaient occupés. Des exposants de tous les secteurs de l'industrie langagière ont présenté leurs derniers produits et services, des mémoires de traduction, aux dernières découvertes technologiques en matière de traduction et d'interprétation par téléphone, en passant par les programmes de formation linguistique. ■

* AILIA : Association de l'industrie de la langue

TYPES DE VOITURES HYBRIDES

SELON LA CONFIGURATION DES MOTEURS	
voiture hybride à configuration en série	<i>series hybrid</i>
voiture hybride à configuration en parallèle	<i>parallel hybrid</i>
voiture hybride à configuration mixte	<i>series-parallel hybrid</i>

SELON LE DEGRÉ D'HYBRIDATION DE LA MOTORISATION	
1. voiture à hybridation partielle	1. <i>partial hybrid</i>
1.1. voiture à microhybridation	1.1. <i>micro-hybrid</i>
1.2. voiture à hybridation légère	1.2. <i>mild hybrid</i>
2. voiture à hybridation complète	2. <i>full hybrid</i>
3. voiture hybride rechargeable	3. <i>plug-in hybrid</i>

NOTE

1. *Grand dictionnaire terminologique* [<http://www.granddictionnaire.com>] (20080930).

SOURCES

Conseil Économique et Social. *L'automobile française : une filière majeure en mutation. Rapport présenté par M. Roland Gardin* [<http://www.conseil-economique-et-social.fr>] (20080930).

Kaho, Todd. *Decade of the Toyota Prius Hybrid*. Ron Cogan's Green Car.com [<http://www.greencar.com>] (20080930).

Larsen, Robert P. *An Overview of Hybrid Vehicle Technologies*. Argonne National Laboratory. Transportation Technology R&D Center [<http://www.eere.energy.gov>] (20070724).

LeFrançois, Éric. *Chevrolet Volt : encore trop tôt pour y croire*. Cyberpresse [<http://monvolant.cyberpresse.ca>] (20080930).

Office québécois de la langue française. *Grand dictionnaire terminologique* [<http://www.granddictionnaire.com>] (20080930).

Continued from page 7

AILIA was also proud to promote its showcase **sponsors**, including Silver Level AD-COM, as well as a sold-out **exhibit hall**. Exhibitors from all sectors of the language industry presented their latest products and services, ranging from translation memory tools to language training programs to cutting-edge telephone interpreting and translation firms. ■

*AILIA: Language Industry Association



Mots de tête

Frédéric Leroux fils ■

Un imposteur dans la maison

Son histoire en est une d'audace, de bravoure, de ténacité et de tendresse. (Jean O'Neil, *Géographie d'amours*)

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Irène de Buisseret n'aimait pas la tournure « en est un de », cet imposteur dans la maison, comme elle l'appelle. Ne mâchant pas ses mots, elle l'accuse d'être « un Américain mâtiné de Britannique qui a mis un masque à la française pour cacher sa physionomie anglo-saxonne² ». ... J'ai longtemps cru qu'elle avait été la première à attacher le grelot à cet anglicisme, mais trois ans auparavant un terminologue proposait une traduction de « one of » qui indique assez clairement qu'il avait lui aussi démasqué l'imposteur : « L'atmosphère du yoga est de calme et de paix³ ».

Deux ans après Irène de Buisseret, un lexique de l'Assemblée nationale du Québec parle de barbarisme⁴. Cinq ans plus tard, la grammairienne de l'Université de Montréal, Madeleine Sauvé⁵, lui consacre un article assez exhaustif. Quant à notre bible des anglicismes, ce n'est qu'avec la troisième édition (1994) que les auteurs du *Colpron* s'aviseront de condamner ce tour. Lionel Meney⁶ le relève lui aussi, et en donne six exemples. Deux sites le dénoncent comme calque, les « Clefs du français pratique » de TERMIUM[®] et le « Français au micro » de Radio-Canada (dont l'auteur est Guy Bertrand).

Les exemples de Madeleine Sauvé datent de la deuxième moitié des années 70. Nous l'employons évidemment depuis

plus longtemps, mais je n'en ai trouvé que trois qui remontent au-delà; un premier, de 1935 : « La motion n'en était pas une de défiance⁷ », un autre des années 50 : « Notre héritage en est un de misère⁸ », et un dernier, de 1962 : « Mon impression en est une de surface seulement⁹ ».

La tournure est tellement fréquente (au-delà de 100 000 occurrences sur Internet), qu'on ne s'étonne pas de la rencontrer chez à peu près tous nos journalistes (*Le Droit*, *Le Devoir*, *La Presse* ou *L'Actualité*). Mais on la voit aussi sous la plume de gens soucieux de bien écrire, comme Guy Frégault, historien et membre fondateur de l'Académie canadienne-française : « Le quartier en était un d'ouvriers et de petits bourgeois¹⁰ »; ou Pierre Vadeboncoeur : « Leur activité en était une de pur relais¹¹ »; ou encore, Jean-Marc Léger : « La question n'en est pas une de générosité ni de maturité¹² ». On la trouve même chez des spécialistes de la langue, comme Robert Dubuc (qu'on ne saurait qualifier de laxiste) : « La situation dans ces médias en est une de bilinguisme marqué¹³ », ou Philippe Barbaud : « Une attitude éclairée qui doit en être une de réalisme et de respect¹⁴ ». Vous me direz que même nos linguistes ne sont pas à l'abri des fautes... Il est vrai qu'ils baignent dans le même milieu « anglicisant » que nous.

Mme de Buisseret se retournerait-elle dans sa tombe si elle savait que d'anciens compatriotes affectionnent cette façon de dire? Un ingénieur, qui était chez nous depuis à peine dix ans : « Le futur barrage de Manic 3 en sera un de terre¹⁵ »; un auteur d'origine irakienne : « [la mission] en est une de taille¹⁶ ».

Après plus de vingt ans de « québé-cisation », celui-ci est peut-être plus excusable, car nous avons eu amplement le temps de le contaminer. Tout comme ces deux journalistes français, qui sont des nôtres depuis longtemps; feu Michel Vastel : « cette semaine de la mi-janvier en fut une de hauts et de bas » (*Le Droit*, 3.3.01), et Pierre Foglia, qui l'aime bien : « La foule du vélo en est une de badauds » (*La Presse*, 5.7.06).

Hélas, nous ne nous contentons pas de contaminer les Français qui viennent s'établir chez nous, semble-t-il, mais nous nous permettrions même de citer de travers de purs Hexagonaux... Il y a vingt ans déjà, Nathalie Petrowski mettait ces mots dans la bouche de Renaud : « Le sentiment général en est un de flop » (*Le Devoir*, 21.1.89). Plus récemment, Antoine Robitaille en faisait autant avec deux auteurs, un historien et philosophe, Marcel Gauchet : « La présente crise en est une de décomposition et non d'organisation totalitaire » (*Le Devoir*, 1.6.02), et un anthropologue et sociologue, David Le Breton : « Notre société en est une d'anonymat » (*Le Devoir*, 6.7.02). On peut se demander si c'est bien ce qu'ils ont dit, ou si ce ne serait pas plutôt le journaliste qui aurait refait la phrase après coup. Mais on peut difficilement soupçonner la rédaction d'un journal de se permettre de récrire le texte d'un collaborateur : « Le contexte européen, qui en est essentiellement un de pluralité culturelle » (Sébastien Socqué, professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, *Le Devoir*, 2.3.06).

Il faut se rendre à l'évidence, les Français l'emploient. En voici d'autres exemples : l'ancien directeur de la prestigieuse collection « Série noire », Robert Soulat : « Pierre Dulude a cependant tenu à préciser que l'ordre qu'il a établi n'en est pas un de préférence » (*Il faut lire*, 15.3.82, p. 16). Un auteur qui se passe de présentation, Jean Giraudoux¹⁷ : « Il peut en être un d'exceptionnel intérêt ». Mon dernier exemple, d'un académicien¹⁸, est une légère variante : « Cette impression d'absence, comment ne se serait-elle pas transformée chez ces esprits primitifs en une de possibilité dangereuse et menaçante? ». Ce tour, tout aussi curieux à première vue, serait-il plus acceptable que le nôtre?

Mais pour ceux qui seraient encore allergiques à cette tournure, amusons-nous à récrire en « québécois » quelques phrases bien françaises, question de voir comment éviter ce tour critiqué. Une première : « Ma nuit en fut une d'insomnie et de rêves délicieux ». En réalité, Théodore de Banville¹⁹ a écrit : « Ma nuit fut une nuit d'insomnie... ». Une deuxième : « Notre lutte n'en est pas une d'idées »; c'est Sartre²⁰ qui écrit : « Notre lutte n'est pas d'idées; c'est une lutte... ». Une troisième : « La réunion devait en être une d'information ». Jean Guéhenno²¹ avait écrit : « La réunion devait être d'information ». (Je ne sais pas pour vous, mais ce raccourci me surprend toujours un peu, on dirait qu'il manque quelque chose.) Une dernière : « Le problème essentiel en est un de distribution ». Saint-Exupéry²² a plutôt écrit : « est celui de la distribution ».

J'ai tenté ci-dessus de reprendre les façons proposées pour éviter ce tour. Dans l'exemple de de Banville, on répète le nom. Dans celui de Sartre et de Guéhenno, on supprime tout simplement la tournure « fautive ». Et dans le cas de Saint-Exupéry, on a recours au pronom démonstratif. Mais on pourrait aussi étoffer, comme ici (exemple qui rappelle celui de Vadeboncoeur) : « Le geste pourrait être de pur conformisme académique » (Michel Delon, *Le Monde*, 4.3.88). On pourrait difficilement dire « pourrait être de conformisme », il me semble. Et encore moins : « La loi sur la presse est de formalisme ». De fait, Philippe Boucher a écrit : « est toute de formalisme » (*Le Monde*, 20.12.86). N'auriez-vous pas été tentés d'écrire « en est un(e) de »?

À la toute fin de son article, Madeleine Sauvé donne un truc pour se convaincre du « caractère insolite de la structure *en est un* ». Il suffit de mettre la phrase au pluriel. Mais alors que faire de l'exemple suivant : « La dévotion, qui, dans certaines âmes, est une marque de force, dans d'autres en est une de faiblesse »? Il n'est pas question d'écrire « en sont *des* de faiblesse »... Et pourtant, cette phrase, de structure insolite, n'est pas québécoise... Vous l'aurez deviné par le mot « faiblesse »... Elle est de Montesquieu²³.

Certes, Madeleine Sauvé a raison d'écrire que la suppression de la tournure « en est un » donne plus de concision à la phrase et ajoute à la justesse de l'expression. Mais comme les Français se sont mis à l'employer, ne comptez pas sur moi pour la condamner. ■

NOTES

1. Libre Expression, 1993, p. 112.
2. Irène de Buisseret, *Guide du traducteur*, 1972, p. 24-25; *Deux langues, six idiomes*, p. 17-18.
3. Bruno Couture, « Dans les cuisines de la traduction », *Translatio*, mai 1969, p. 5.
4. *Lexique du journal des Débats*, Assemblée nationale du Québec, 8^e éd., 1976 (1974), p. 51.
5. *Observations grammaticales et terminologiques*, fiche 133, Université de Montréal, déc. 1979.
6. *Dictionnaire québécois-français*, Guérin, 2^e éd., 2003.
7. Maurice Ollivier, *L'Avenir constitutionnel du Canada*, Éditions Albert Lévesque, 1935, p. 88.
8. Antoine Rivard, ministre sous Duplessis; Jean-François Nadeau, *Le Devoir*, 27.1.05.
9. Georgette Lamoureux, *Visages de la Havane*, Beauchemin, 1962, p. 14.
10. « Combats pour la langue française », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 15, 1978, p. 113.
11. *To Be Or Not To Be*, L'Hexagone, 1980, p. 114 (lettre au *Devoir* en date d'avril 1978).
12. Lettre à *La Presse*, 1.6.93.
13. *C'est-à-dire*, vol. XIV, n^o 5, 1983, p. 3.
14. *Le français sans façon*, Hurtubise HMH, 1987, p. 54 (chronique parue le 8.12.84).
15. Michel Alexandre, *10 ans chez les Nègres Blancs*, Éditions du Jour, 1976, p. 12.
16. Naïm Kattan, *Le Devoir*, 3.9.77.
17. *Pleins pouvoirs*, Gallimard, 1939, p. 58.
18. Paul Claudel, *Oeuvres en prose*, Gallimard, « La Pléiade », 1965, p. 1537 (article paru dans *Le Figaro littéraire*, 29.11.52).
19. *Mes souvenirs*, G. Charpentier, 1882, p. 41.
20. *Situations III*, Gallimard, 1946, p. 225.
21. *Journal des années noires*, Livre de poche, 1966, p. 121 (Gallimard, 1947).
22. *Un sens à la vie*, Gallimard, 1963, p. 229 (paru en 1956).
23. *Lettres persanes*, Livre de poche, 1968, p. 427.



Controlling Emphasis: Coordination and Subordination

Frances Peck ■

You know the old joke about putting the em-PHA-sis on the wrong syl-LA-ble. Well, correct emphasis is just as important for the written word as it is for the spoken.

Deciding which ideas to play up and which to play down is a big part of effective writing. When properly applied, emphasis highlights key messages, giving readers a way to gauge which details should be front and centre, and which, by default, should take a back seat.

Stressing a syllable in spoken English is easy: draw it out a tad, give it more breath, and presto. But controlling stress in the written language is an arcane skill, one that comes down to two little-known—and dauntingly named—methods of grammatical connection: coordination and subordination.

BIG WORDS, BIG IMPACT

For all that they sound like complicated (not to mention yawn-provoking) rhetorical constructs, coordination and subordination are actually simple and fascinating techniques. Here's how they work.

Coordination: technique of joining ideas using coordinating conjunctions

(FANBOYS: For, And, Nor, But, Or, Yet, So)

Use: to give different ideas equal emphasis

Example: Bill went through the mall's administrative offices to the retail area and browsed around for a while; then he continued to the food court and spotted his long-lost twin at Serious Sushi.

Coordinating conjunctions create parallelism between ideas, bringing them into balance and conveying the impression that they are on an equal footing. When we read the sample sentence above, which relies on *and* as a connector, we don't come away thinking that any one idea is more (or less) important than the others.

Subordination: technique of putting main idea in an independent (grammatically complete) structure and secondary idea(s) in a subordinate (grammatically incomplete) structure

Use: to give different ideas different emphasis

Example: After going through the mall's administrative offices to the retail area and browsing around for a while, Bill spotted his long-lost twin at Serious Sushi.

This example, though worded much like the previous one, has a far different feel. "Bill spotted his long-lost twin at Serious Sushi" strikes us as the main idea; in fact, we'd expect to see it picked up in the next sentence. That's because this idea is written as an independent clause, or complete thought. In contrast, "After going through . . . and browsing around for a while" is a grammatically subordinate, or incomplete, structure. The whole time we're reading it, we're thinking "After all that stuff, what *happened?*" That's why the first part of the sentence comes across as a less important lead-in.

It's important to realize that the different emphasis in the second example comes not from the order of the ideas (it's not because the main idea occurs last) but from the grammatical structures. Independent structures carry emphasis; dependent ones don't. And that's coordination and subordination in a nutshell.

PROS AND CONS OF COORDINATION

Coordination is the technique of choice when the ideas you want to join truly carry equal weight:

You can run, but you can't hide.

At the end of medical school, Glenda faced a difficult decision: either specialize in internal medicine or switch over to spiritual healing.

The main pitfall of coordination is that you can have too much of it. Some balance is great, but too many ideas yoked together equally, without being assigned relative importance, result in run-on sentences and unsophisticated writing:

Excessive coordination

I worked hard and I turned out a first-rate manuscript, but I missed my deadline and my publisher was angry.

It's difficult, in such a loose freight train of a sentence, to know what the writer is driving at. Is the main point the hard work and great manuscript, the missed deadline or the angry publisher? With some judicious subordination, the relationships fall into place:

Effective subordination

Even though I worked hard and turned out a first-rate manuscript, my publisher was angry because I missed my deadline.

The revision above stresses the idea that the publisher was angry—the independent clause—while slightly sidelining the information about working hard and turning out a first-rate manuscript.

PROS AND CONS OF SUBORDINATION

As we've seen, subordination helps readers decipher, on an almost unconscious level, what matters more in a sentence and what matters less. This makes subordination a powerful technique, one that can radically change the overall effect of a sentence. Consider this alternative to the previous example:

Effective subordination

Even though my publisher was angry because I missed my deadline, I had worked hard and turned out a first-rate manuscript.

This sentence centres on a different topic entirely: instead of being about an angry publisher, it's about a hard worker.

Two sentences, two different focuses . . . *yet the words are the same*. Could there be more convincing proof of the power of subordination?

That power is the very thing that will work against you if you apply subordination carelessly. Improper subordination stresses the wrong information, leading the reader to linger over supporting details and miss the point. It can especially skew analytical writing, as in this passage:

Improper subordination

Investigators of the train derailment assessed the condition of the personnel on board. The operating crew, who were qualified for their positions and met all fitness and rest standards, consisted of two locomotive engineers.

Because the investigators' findings (that the crew members were qualified and met the required standards) appear in a subordinate structure, they are minimized. Yet those findings are critical to the investigation, and certainly outweigh the information that both were engineers.

Here's one way of conveying the right emphasis by adjusting the subordination:

Effective subordination

Investigators of the train derailment assessed the condition of the personnel on board. The operating crew, consisting of two locomotive engineers, were qualified for their positions and met all fitness and rest standards.

Notice how coordination fits into this last example as well. The two sets of findings, concerning qualifications and standards respectively, are joined by *and*, signalling that they are equally important in the analysis.

In the end, *what* you stress in a sentence is a subjective matter, depending on your meaning and perspective. But *how* you stress it is anything but subjective. It's all about grammar . . . and two high-toned terms that will impress anyone you try them out on. ■



Améliorez la lisibilité visuelle grâce aux titres et sous-titres

Using headings to improve visual readability

Heather Matsune ■

Adaptation française : Emmanuelle Samson

L'efficacité visuelle d'un document ne se résume pas à des images accrocheuses. Les titres et les sous-titres vous permettront de faire ressortir la structure, et vos lecteurs disposeront des points de repère nécessaires pour trouver rapidement l'information qu'ils cherchent. Voici quelques conseils pour faire bon usage des titres et des sous-titres.

Organisez vos idées

Lorsque vous organisez vos idées, commencez à hiérarchiser vos titres et sous-titres : divisez votre contenu selon les principaux sujets à aborder, puis créez un titre pour chaque sujet. Divisez ensuite chaque sujet en blocs d'information logiques et cohérents, et donnez un sous-titre à chaque bloc. Si vous avez l'habitude d'établir un plan avant de rédiger, l'opération est simple : vous n'avez qu'à insérer dans votre document les titres et les sous-titres figurant dans votre plan. Si vous déterminez quelles seront les différentes sections de votre document avant de rédiger, vous aurez une meilleure idée de l'information à transmettre aux lecteurs.

Hiérarchisez vos titres et sous-titres

Un document comporte habituellement un titre et de trois à cinq sous-titres. Essayez d'utiliser moins de six niveaux de titres. Si votre hiérarchie de titres et de sous-titres est difficile à suivre, réorganisez le contenu de votre document. Rien ne vous empêche de transformer les sous-sections volumineuses en sections distinctes.

Style des niveaux de titres

Chaque niveau de titre a son propre style qui se définit généralement par la police, le style de la police (gras, italique), la taille des caractères, l'interlignage (simple, 1,5) et l'alignement (à gauche, centré). Ces styles aident les lecteurs à repérer rapidement les différents niveaux de titres. Appliquez les styles uniformément dans l'ensemble du document pour que vos lecteurs puissent survoler facilement l'information présentée.

La plupart des logiciels de traitement de textes proposent des styles par défaut pour les niveaux de titres. Certains utilisent des polices différentes pour chaque niveau; d'autres utilisent la même police, mais modifient la taille des caractères ou le style de la police selon les niveaux. Vous pouvez aussi définir vos propres styles.

It takes more than eye-catching graphics to make a document visually effective. Headings make organization and structure obvious by providing the visual cues readers need to quickly scan a document and find the information they want. Here are some guidelines on how to make the most of headings.

Getting organized

Start setting up your heading hierarchy while you organize your ideas. As you divide your information, write a heading for each major topic. As you break down each topic into logical, understandable chunks, write subheadings, column headings and paragraph headings. If you normally make an outline before you start writing, you're used to this type of activity—all you have to do now is bring the headings from your outline into the actual document. Sometimes when you aren't sure what to write, determining what the different sections will be can help you figure out what you, and your readers, need to know.

Establish a hierarchy of headings

A typical document has a title plus three to five heading levels. Try to use fewer than six levels of headings. If you find yourself with complex hierarchies of headings, you may need to restructure—for instance, turning large subsections into their own sections.

Heading level styles

Each level has its own style, which can include font, font style (bold, italics), size, line spacing (single, 1.5), justification (left, centre) and capitalization (title case, sentence case¹). These styles make it easy for readers to quickly identify the different levels. It's important to apply heading level styles consistently throughout your documents, so readers always know how to scan for information.

Most word processors have default styles for heading levels; some use different fonts for each level, others use variations of the same font. You can also customize your own heading level styles.

Les logiciels de traitement de textes permettent de choisir parmi une vaste gamme de polices, mais limitez-vous à deux ou trois polices différentes dans un même document. En fait, vous pouvez généralement vous en tenir à une seule police facile à lire, comme Arial ou Verdana. Voici un ensemble de styles que vous pouvez utiliser sans changer la police :

Type	Taille	Style de police	Alignement
Titre	18 points	gras	gauche
Niveau 1	16 points	gras	gauche
Niveau 2	14 points	gras	gauche
Niveau 3	12 points	gras	gauche
Niveau 4	10 points	gras	gauche

Choisissez bien vos mots

Les titres et les sous-titres doivent être informatifs et précis, sans être aussi détaillés que le texte qui les suit. Essayez de les faire tenir sur une seule ligne.

Choisissez le bon type de titre

La plupart des titres et des sous-titres se présentent sous forme de question ou d'énoncé, ou ne comportent qu'un mot.

Titre sous forme de question

Ce type de titre ou de sous-titre est très efficace si vous pouvez anticiper les questions du lecteur. Par exemple, un titre comme « Que dois-je faire si j'oublie mon mot de passe? » permet de fournir des informations très précises. Le modèle question-réponse est aussi facile à consulter. Évitez les titres ou sous-titres sous forme de question si la réponse comporte un seul mot.

Titre sous forme d'énoncé

Ce type vous permet également de fournir des informations très précises, mais il est moins facile à consulter que le modèle question-réponse. En effet, un titre comme « Obtenir un nouveau mot de passe » est précis, mais moins accrocheur qu'une question.

Titre comportant un seul mot

Les titres ou les sous-titres ne comportant qu'un mot peuvent être vagues. Assurez-vous donc que le sens du mot utilisé est clair dans son contexte et que le lecteur pourra facilement établir un lien entre le titre ou le sous-titre et le texte qui le suit. Par exemple, évitez les titres vagues comme « Renseignements » ou « Questions ».

Word processors offer a variety of fonts, but you don't need to use more than two or three in a document. In fact, one clean simple font, such as Arial or Verdana, is often enough. Here's a set of styles you can use without changing font:

Heading type	Size	Font style	Justification	Capitalization
title	18 pt	bold	left	sentence case
level 1	16 pt	bold	left	sentence case
level 2	14 pt	bold	left	sentence case
level 3	12 pt	bold	left	sentence case
level 4	10 pt	bold	left	sentence case

Choosing your words

Headings need to be informative and specific, without going into as much detail as the text that follows them. Try to keep them to one line.

Choose the appropriate type of heading

Most headings come in the form of questions, statements or single words.

Question headings

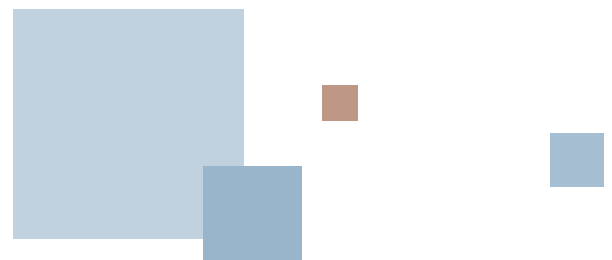
If you can anticipate the questions your readers will ask, question headings are especially useful. For example, a heading such as "What should I do if I forget my password?" provides the most specific information. The question/answer format is also easy to scan. Avoid creating question headings where the answer is only one word.

Statement headings

Statement headings can be very specific too, but they don't scan as well as questions. Indeed, a heading such as "Getting a new password" is specific, but not as eye-catching as a question.

One-word headings

One-word headings can be vague. If you use only one word, make sure its meaning and its relationship to the text that follows it are very clear. For example, avoid vague headings such as "Information" and "Questions."



Appliquez les normes de rédaction technique

Peu importe la nature des documents que vous rédigez, ils doivent être cohérents et concis, et le ton employé, direct et personnel. De plus, si vous êtes un rédacteur technique, vous devez respecter des normes de rédaction des titres et des sous-titres.

Documents techniques

Les titres et les sous-titres des documents décrivant une procédure commencent habituellement par un verbe à l'infinitif. Les titres commençant par un verbe à l'impératif sont également acceptables. Par exemple, le titre « Créer (ou créez) un mot de passe temporaire » respecte les normes de rédaction technique.

Documents non techniques

Bien qu'il n'y ait pas de règle précise, vous pouvez rendre vos documents plus lisibles en formulant les titres et les sous-titres de même niveau selon le même modèle. Par exemple, vous pourriez utiliser des sous-titres présentés sous forme de question pour le niveau 1, des énoncés pour le niveau 2 et des sous-titres commençant par un verbe à l'impératif pour le niveau 3 :

Vos enfants font-ils assez d'exercice?

Les bonnes habitudes s'acquièrent jeune

Encouragez vos enfants à pratiquer un sport

Adhere to technical writing standards

Consistency, directness, conciseness and a personal tone are vital to technical and non-technical writing alike. But technical writing uses standard phrasing for certain headings.

Phrasing for headings in technical writing

Procedure topic headings are typically gerund phrases, and the actual procedure headings take an infinitive. How-to and imperative phrases are also acceptable for procedure headings. For example, the heading "How to create a temporary password" meets technical writing standards.

Phrasing for headings in non-technical writing

Although there are no specific rules, you can ensure that your headings contribute to overall readability by maintaining grammatical parallelism among same-level headings. For instance, make all your level 1 headings questions, all your level 2 headings how-to statements and your level 3 headings gerund phrases:

Does your child exercise enough?

How to motivate your child

Encouraging your child to be physically active

Rendez vos documents attrayants

Pour être efficace visuellement, un document doit comprendre au moins 50 % d'espace blanc.

Alignez vos titres à gauche et évitez d'écrire tout en majuscules

Les titres principaux sont les seuls titres qui sont parfois centrés dans la page. Toutefois, en communication claire et efficace, on tend de plus en plus à les aligner à gauche.

Rédigez des documents faciles à lire

Un lecteur a plus de facilité à lire un document tout aligné à gauche qu'un document dont les titres et les sous-titres sont centrés. En alignant tout à gauche, paragraphes, titres et sous-titres, vous évitez d'interrompre le rythme de la lecture. De plus, l'alignement à gauche permet de maximiser l'espace blanc du côté droit de la page.

Il est également plus facile de lire des titres ou des sous-titres qui sont en minuscules. Les mots écrits tout en majuscules ralentissent la lecture, car ils sont plus difficiles à déchiffrer et sont perçus par les lecteurs comme de LONGUES SÉRIES DE LETTRES.

Making it look good

A document needs to be at least 50% white space to be visually readable.

Use left justification and sentence case

Document titles are the only headings that are sometimes centre justified and written in title case, but increasingly even they are moving left and adopting sentence case.

Making reading easier

It takes less effort for readers to start from the same point on each line than to jump from left to centre and back again. Left justifying all parts of a document gives readers a predictable starting point. Furthermore, it maximizes the amount of white space running down the right side of the page.

It also takes less effort to read headings in sentence case than in all capital letters. Reading slows down with these headings because the words lose their shape and look more like LONG STRINGS OF LETTERS.

Évitez la confusion

Écrire tous les mots d'un titre ou d'un sous-titre en majuscules peut semer la confusion chez le lecteur. À titre d'exemple, prenons le titre suivant : **SOUMETTRE LE FORMULAIRE D'APPROBATION AU SERVICE DES COMMUNICATIONS**. Si vous deviez rédiger un document à partir de ce titre ou traduire un document semblable, vous ne sauriez dire si les mots « formulaire » et « service » font partie ou non d'une appellation officielle. Doivent-ils prendre la majuscule initiale dans le corps du texte? Lorsqu'un titre ou un sous-titre est en minuscules, le lecteur n'a pas besoin de conclure par déduction, car les majuscules initiales sont visibles : Soumettre le Formulaire d'approbation au Service des communications. Les titres et les sous-titres écrits en minuscules permettent de réduire le temps de recherche et d'éviter les erreurs.

Laissez du blanc autour des titres et des sous-titres

N'augmentez pas la taille de la police de façon qu'un titre ou un sous-titre prenne une ligne entière. Laissez beaucoup d'espace blanc. Cela aidera vos lecteurs à parcourir facilement votre document et évitera que votre texte soit trop dense.

Règles d'espacement

Laissez plus d'espace blanc au-dessus du titre ou du sous-titre qu'en dessous de celui-ci.

Laissez une ligne vide entre un titre et le texte qui le suit, mais non entre un sous-titre et le texte qui le suit.

Produisez des documents efficaces

Planifier, concevoir et rédiger des documents clairs et efficaces exige beaucoup de travail. Ultimement, ce sont vos lecteurs qui profiteront de vos efforts. Donc, si vous créez un document de grande qualité, réutilisez-le comme modèle dans vos projets futurs. Si votre équipe comprend des infographistes ou des experts de l'édition, demandez-leur de vous aider. À long terme, vous aurez des documents dont la présentation est uniforme en plus de gagner du temps et d'économiser de l'argent. ■

Preventing inconsistencies

Using title case can produce inconsistencies in capitalization. For example, it's hard to tell whether the nouns in this heading are proper or common: *Submitting Disclosure Policy Forms to the Policy Officer*. If you were writing or translating a similar document, and you saw the heading in title case, you might assume that the nouns are proper and then capitalize them in the body of your text or translation. But when the heading is written in sentence case, it's clear that the nouns are common: *Submitting disclosure policy forms to the policy officer*. Using sentence case in headings cuts down on the research time and confusion that inconsistent capitalization causes. For the same reason, capitalize proper nouns that appear in a sentence case heading, just as you would in the body text.

Frame headings with white space

Don't increase heading font size to fill up an entire line. Leave lots of white space around headings to help readers scan and to keep your document from becoming dense.

Spacing conventions

Leave more white space above a heading than below it.

Leave one line of space between a heading and the text that follows it, but not between a subheading and the text that follows it.

Getting the most out of a good document

Planning, designing and writing clear and effective documents is hard work, but your readers benefit from your efforts. So, if you create a particularly successful document, reuse it by turning it into a template for future projects. If you work with an in-house graphic design or desktop publishing team, ask them to help. In the long run, this saves time and money and helps keep your documents consistent. ■

NOTE

1. **Title case:** The words in English titles are traditionally all capitalized, except for internal articles, prepositions, and conjunctions. <http://www.nationmaster.com/encyclopedia/Title-case>.

Sentence case in a general sense describes the way that capitalization is used within a sentence. Sentence case also describes the standard capitalization of an English sentence, i.e. the first letter of the sentence is capitalized, with the rest being lower case (unless requiring capitalization for a specific reason, e.g. proper nouns, acronyms, etc.). <http://www.nationmaster.com/encyclopedia/Sentence-case>.

Regard sur la terminologie adaptée à l'interprétation

A Look at Terminology Adapted to the Requirements of Interpretation

Nadia Rodriguez et Bettina Schnell ■

Translation: Dennis Maloney

De nombreuses années se sont écoulées depuis que l'interprétation de conférence a vu le jour au procès de Nuremberg. C'était en 1945, et depuis soixante ans qu'elle est au service de la communauté internationale, elle continue de susciter un étrange mélange de fascination et de méfiance. De plus, l'interprétation de conférence, exercice suprêmement difficile, reste un sujet de recherche nébuleux, car elle résiste à dévoiler tous ses secrets, notamment en raison de la complexité des opérations mentales qui la sous-tendent.

Toutefois, à partir des années 1980, les scientifiques ont commencé à s'intéresser de plus près à la spécificité de l'interprétation de conférence. Cette réflexion systématique, connue en anglais sous le nom de *interpreting studies*, est devenue une discipline autonome de la traductologie.

Ainsi, le nombre d'études, tant empiriques que théoriques, s'est multiplié. Elles couvrent un éventail très vaste de questions allant de la compétence procédurale et des stratégies cognitives utilisées dans la situation interprétative aux démarches didactiques dans l'enseignement et la gestion de la qualité. Étant donné la diversité considérable des sujets abordés par la recherche, il est surprenant que la problématique de la terminologie en interprétation n'ait pas reçu l'attention qu'elle mérite. Surtout si l'on considère le fait que les interprètes sont amenés à travailler dans des scénarios thématiques très différents, généralement pour un public d'experts, et qu'ils sont chargés de transmettre des connaissances très spécialisées.

Il est impossible que les interprètes acquièrent des connaissances aussi approfondies que celles des experts, mais ils doivent néanmoins pouvoir rassembler les informations terminologiques nécessaires à l'exécution de leur tâche.

Sans prétendre retracer ici l'historiographie de la recherche sur l'interprétation, nous constatons tout de même que les premiers écrits témoignant d'une réflexion sur la terminologie en interprétation datent de la deuxième moitié des années 80. Il s'agit notamment de trois articles de Daniel Gile publiés entre 1985 et 1987 et intitulés « Les termes techniques en interprétation simultanée », « Le travail terminologique en interprétation de conférence » et « La terminotique en interprétation de conférence : un potentiel à exploiter ». Ces articles

Many years have passed since the Nuremberg Trials in 1945, when conference interpretation was used for the first time. Conference interpretation services have been provided for the international community for 60 years now and continue to generate a strange mix of fascination and mistrust. Moreover, conference interpretation, an extremely difficult activity, remains a topic on which there is scant research and one whose secrets are difficult to unlock, particularly because of the complex mental effort that the activity requires.

However, in the 1980s, scientists began to take a closer interest in the specific nature of conference interpretation. This systematic investigation continues in the form of "interpreting studies" and has become a separate discipline of translology, or the scientific study of translation.

The number of empirical and theoretical studies has therefore multiplied. They cover a vast array of issues, ranging from procedural skills and cognitive strategies used in interpretation situations to didactic methods in teaching and quality management. Given the considerable diversity of topics addressed in the research, it is surprising that the issue of terminology in interpretation has scarcely received the attention it deserves, especially if one considers the fact that interpreters are called upon to work in very different thematic scenarios, usually for a public of experts, and are given the task of transmitting highly specialized knowledge.

It is impossible for interpreters to acquire knowledge to the same degree as the experts, but they nonetheless have to be able to compile the terminological information required to do their job.

Without retracing the history of research activities pertaining to interpretation, we find nonetheless that the first reports of discussions on terminology in interpretation date from the second half of the 1980s. They consist of three articles by Daniel Gile, published between 1985 and 1987, entitled *Les termes techniques en interprétation simultanée* (technical terms in simultaneous interpretation), *Le travail terminologique en interprétation de conférence* (terminology work in conference interpretation) and *La terminotique en interprétation de conférence : un potentiel à exploiter* (terminotics in conference interpretation: a potential to be developed). However, these articles did not

n'arrivent cependant pas à déclencher une réflexion continue sur les besoins terminologiques en interprétation. En effet, le sujet retombe dans l'oubli pour ne refaire surface qu'au début du 21^e siècle, en même temps que s'amorce une réflexion sur l'emprise de la technologie en cabine.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que c'est une fois de plus le collectif des chercheurs en interprétation qui s'intéresse de nouveau à la terminologie. Les terminologues, quant à eux, continuent à envisager le travail terminologique avant tout sous l'angle des besoins des traducteurs, passant outre aux nécessités spécifiques des interprètes. Comme le souligne le terminologue Klaus Schmitz, de l'université de Cologne, cela tient essentiellement à la nature des besoins terminologiques des interprètes et à l'absence d'une technologie performante qui permettrait de mener à bien une recherche terminologique en cabine. Le gros du travail terminologique, par conséquent, continue à être relégué à la phase de préparation de la conférence.

ÉTAT ACTUEL DE LA TERMINOLOGIE EN INTERPRÉTATION

Pour connaître l'état actuel de la terminologie en interprétation de conférence, il convient de se reporter à deux sondages réalisés ces dernières années à l'université de Bologne et au Sprachen & Dolmetscher Institut (SDI) à Munich. Ces sondages portent sur l'emploi de l'ordinateur et de logiciels de gestion terminologique en cabine et nous livrent des données significatives :

En premier lieu, un bon nombre des interprètes interrogés disent se servir principalement d'outils traditionnels – et à notre avis un peu rudimentaires –, c'est-à-dire de lexiques annotés, et d'ouvrages de référence standard.

Les interprètes se sentent peu enclins à introduire des outils informatisés dans leur démarche professionnelle pour trois raisons, soit l'absence de besoin (la raison principale), l'inadéquation des outils disponibles et la méconnaissance des outils offerts sur le marché pour les interprètes. L'enquête menée par le SDI à Munich illustre pleinement ce dernier point : entre 17 et 27 % seulement des interprètes connaissent l'existence des logiciels terminologiques adaptés à leurs besoins tels que Interplex, Lookup et TermDB.

Dans un deuxième temps, les enquêtes révèlent qu'un nombre infime d'interprètes s'intéressent à ces innovations et s'équipent des programmes de gestion terminologique qui leur sont offerts. Quant aux interprètes qui utilisent les logiciels, ils négligent les outils d'analyse de corpus textuels et continuent à faire l'extraction terminologique de façon manuelle. Par ailleurs, de nombreux interprètes ont recours à des logiciels génériques et à des applications de Microsoft Office, ou encore créent eux-mêmes des logiciels maison qui répondent à leurs besoins particuliers. La raison en est simple : ces logiciels sont d'un usage facile et malléable.

succeed in initiating an ongoing investigation of terminology requirements in interpretation. In fact, the topic was forgotten, only to resurface in the early 21st century in parallel with discussions about the increasing role of technology in the interpreters' booth.

It is also interesting to note that it is the community of researchers studying interpretation that is taking a renewed interest in terminology. Terminologists, for their part, continue to view terminology work primarily from the perspective of translators' needs and bypass the specific needs of interpreters. As pointed out by terminologist Klaus Schmitz of Cologne University, the main reason is the type of terminology requirements that interpreters have and the absence of high-performance technology that would make it possible to conduct terminology research in the interpreters' booth. Consequently, the bulk of the terminology work continues to be relegated to the conference preparation phase.

CURRENT STATUS OF TERMINOLOGY IN INTERPRETATION

To know the current status of terminology in conference interpretation, one should have a look at two surveys conducted in recent years at Bologna University and the Sprachen & Dolmetscher Institut (SDI) in Munich. These surveys focus on the use of computers and terminology management software in the interpreters' booth and provide us with significant data.

First, many of the interpreters surveyed said that they mainly used traditional tools—somewhat rudimentary tools, in our opinion—such as hard-copy glossaries with personal notes and standard reference works.

The interpreters were disinclined to introduce computerized tools into their professional methods for three reasons: there was no need for them (the main reason); the tools for interpreters on the market were inadequate; or the interpreters had little knowledge of the tools available on the market. The survey conducted by SDI in Munich fully demonstrated the third reason: only 17% to 27% of interpreters were aware of the existence of terminology software programs tailored to their needs, such as Interplex, Lookup and TermDB.

Second, the surveys revealed that a tiny number of interpreters were interested in these innovations and acquired the terminology management programs that were made available to them. As for the interpreters who used the software, they disregarded corpus analysis tools and continued to extract terms manually. In addition, many interpreters used generic software and Microsoft Office applications or created their own in-house software programs that met their specific needs, for the simple reason that the software programs were easy to use and modify.

Les sondages montrent que l'informatique n'a fait qu'une timide apparition chez les interprètes de conférence, alors que le domaine de la médiation interculturelle au sens large s'est vu bousculé et métamorphosé par des outils de travail informatisés. Pourquoi?

Les outils de gestion terminologique génériques tels que Multiterm de Trados n'ont pas pu s'imposer dans l'interprétation de conférence à cause de leur incompatibilité avec les exigences des phases de travail en cabine et les processus cognitifs sous-jacents. De surcroît, les bases de données constituées avec ces outils présentent une segmentation d'entrées rendant impossible une adéquate saisie cognitive des systèmes conceptuels structurés par ordre d'apparition dans le discours et reliés sous forme de réseau associatif.

PROBLÈMES TERMINOLOGIQUES EN INTERPRÉTATION ET STRATÉGIES DE SOLUTION EN USAGE

Analysons maintenant de manière plus approfondie les difficultés terminologiques auxquelles se heurtent les interprètes. Celles-ci surgissent lors des différentes phases du travail en cabine : d'abord dans la phase de l'écoute et de l'analyse, puis dans la phase de restitution du message. Les problèmes susceptibles de se poser lors de la première phase ont trait aux termes en langue de départ, parfois méconnus, inattendus ou mal entendus car – comme le mentionne Gile – le terme spécialisé en tant que signal extrêmement bref est particulièrement vulnérable à la distorsion du son et aux perturbations sonores, en somme au bruit. À l'étape de la restitution du message, l'interprète peut ignorer les équivalents en langue d'arrivée ou ne pas être capable d'aller les récupérer dans sa mémoire pendant le décalage, c'est-à-dire ce bref délai dont il dispose pour la production du discours dans la langue d'arrivée.

À chaque phase correspondent diverses solutions pour surmonter une difficulté terminologique. Dans le cas d'un problème se posant à l'écoute et à l'analyse, les interprètes s'appuient sur la reconstruction du terme à partir du contexte. Quand le problème surgit au moment de la restitution du message, les interprètes :

1. utilisent la paraphrase
2. utilisent un hyperonyme¹
3. ont recours à la naturalisation, c'est-à-dire la modification morphologique ou phonologique du terme en langue de départ afin de le rapprocher de la langue d'arrivée
4. mettent à contribution leur collègue de cabine
5. reproduisent phonétiquement de façon exacte le terme entendu en langue de départ

The surveys show that computers have made only a very small incursion into the world of conference interpreters, whereas the world of intercultural mediation in its broadest sense has been shaken up and transformed by computerized work tools. Why?

Generic terminology management tools, such as Trados MultiTerm, have not been able to make inroads into conference interpretation because of their incompatibility with the requirements of the work phases in the interpreters' booth and the associated cognitive processes. Moreover, the segmentation of entries in the databases created with these tools makes it impossible to create cognitive entries of conceptual systems that are structured by order of appearance in the discourse and that form an associative network.

TERMINOLOGY PROBLEMS IN INTERPRETATION AND SOLUTION STRATEGIES IN USE

We will now look in more depth at the terminology problems that interpreters encounter. The problems arise during the various work phases in the interpreters' booth: first in the listening and analysis phase, then in the message reconstruction phase. The problems that are likely to arise in the first phase have to do with terms in the source language, which are sometimes unfamiliar, unexpected or misheard because, as Gile says, the specialized term—an extremely brief signal—is particularly vulnerable to sound distortion and disruptions, or in other words, noise. During the message reconstruction phase, the interpreter may be unaware of equivalents in the target language or unable to retrieve them from his or her memory during the interval, the brief period of time the interpreter has to produce discourse in the target language.

For each phase, there are various solutions for overcoming terminology problems. In the case of a problem in the listening and analysis phase, the approach interpreters take is to reconstruct the term based on the context. If the problem arises in the message reconstruction phase, the interpreter

1. paraphrases
2. uses a hyperonym¹
3. naturalizes the term, making a morphological or phonological change to the source language term in order to bring it closer to the target language
4. asks the fellow interpreter in the booth for help
5. accurately and phonetically reproduces the term that he or she heard in the source language

6. font une recherche immédiate dans les documents disponibles (les interprètes hésitent cependant à recourir à cette solution, qui est souvent source de distraction et peut entraîner une perte d'information considérable).

Cela étant, avant même d'entamer une réflexion sur les besoins terminologiques des interprètes et sur la façon de les satisfaire, il serait bon de rappeler – comme l'a mis en évidence le sondage réalisé par Valentini à Bologne – que, pour les interprètes, la précision et la correction terminologiques sont toujours subordonnées à la transmission de sens ainsi qu'à la fluidité et à la clarté de l'élocution. D'une part, cette valorisation est liée au caractère éphémère du discours interprété qui fait que les interprètes ne sont pas assujettis de la même façon que les traducteurs à la contrainte de l'emploi d'une terminologie standardisée. D'autre part, selon Gile (1985), les personnes qui assistent aux conférences à grande densité informationnelle tendent à se concentrer sur le contenu notionnel et non sur la forme langagière. Les interprètes disposent alors d'une plus grande liberté pour utiliser des néologismes, des xénismes, des emprunts ou même des jargonismes professionnels. En fait, l'utilisation de toutes ces unités lexiques qui entacheraient sans aucun doute la qualité d'une traduction est admissible en interprétation.

BESOINS TERMINOLOGIQUES DES INTERPRÈTES

Afin de mieux cerner les besoins terminologiques des interprètes, il est essentiel de considérer un autre paramètre recueilli par Gile, à savoir la rapidité de la transmission des messages en conférence. Celle-ci oblige l'interprète à repérer non seulement les termes inconnus, mais aussi ceux qui sont susceptibles de ne pas être réactivés, ainsi que les formes abrégées et les noms propres, ces derniers ne constituant pas des termes au sens strict.

Si l'on reprend toutes ces observations et qu'on les place dans une réflexion proprement terminologique, on note que l'importance du travail pratique de terminologie en interprétation se manifeste à trois moments précis. D'abord pendant la préparation de la conférence, quand l'interprète apprend et mémorise la terminologie. Puis lors du travail en cabine, où la recherche terminologique s'impose parfois en raison des contraintes intrinsèques du métier, telles que l'envoi aléatoire ou tardif des documents de conférence, souvent incomplets et rarement plurilingues. Enfin, après le travail en cabine, quand s'effectue le suivi du travail terminologique accompli au préalable.

6. searches immediately in the available material (however, the interpreter hesitates to employ this solution, which is often a source of distraction and can cause a considerable loss of information).

Therefore, before even beginning to assess the terminology requirements of interpreters and how to fulfil them, it is worth remembering, as shown in the survey conducted by Valentini in Bologna, that for interpreters, accuracy and correctness of terminology still take second place to the transmission of meaning, and clear and expressive speech. On the one hand, the emphasis on the latter requirements is related to the ephemeral character of the interpreted discourse, which means that interpreters are not required in the same way as translators to use standardized terminology. On the other hand, according to Gile (1985), people who attend information-intensive conferences tend to concentrate on the notional content and not on the language form. Interpreters therefore have greater freedom to use neologisms, foreign words, borrowings or even occupational jargon. In fact, the use of all of these lexical units, which would certainly tarnish the quality of a translation, is permitted in interpretation.

INTERPRETERS' TERMINOLOGY NEEDS

In order to more effectively identify the terminology needs of interpreters, it is essential to consider another parameter taken into account by Gile, that is, the rapidity of information transmission at conferences. This parameter forces interpreters to identify not only unknown terms, but also terms that they are unlikely to recall, as well as abbreviated forms and proper names, which are not terms in the strict sense.

If we take all of these observations and include them in a strictly terminological assessment, we find that the importance of practical terminology work in interpretation emerges at three specific times: first, during preparation for conferences, when the interpreter learns and memorizes the terminology; second, during work in the booth, where it is sometimes necessary to search for terminology because of the conditions inherent in the occupation, such as random or late sending of conference documents that are often incomplete and rarely multilingual; and, third, after work in the booth, when the interpreter follows up on the terminology work done beforehand.

LE TRAVAIL TERMINOLOGIQUE EN INTERPRÉTATION

Dès lors se pose une question qui porte à la fois sur la nature et sur l'aménagement des données terminologiques à compiler. Qu'il nous soit permis, pour y répondre, d'entamer une réflexion sur le travail terminologique aux fins de l'interprétation.

Pour ce faire, en ce qui concerne les étapes de la préparation du travail en cabine établies par W. Kutz (2003), il faut distinguer entre la préparation thématique, la préparation linguistique, la préparation traductrice et, enfin, la préparation interprétatrice. Le travail terminologique ne s'accomplit pas uniquement lors d'une de ces étapes, mais tout au long du processus.

Au cours de la préparation thématique, l'interprète ne se limite pas à repérer les documents pertinents en ligne ou hors ligne pour se familiariser avec le domaine, mais il commence en parallèle à extraire les termes propres au domaine afin de constituer un lexique, quelle qu'en soit la nature. Pour certains interprètes, la préparation purement terminologique d'une conférence constitue à peu près à elle seule une préparation thématique particulièrement efficace.

En ce qui concerne la préparation linguistique proprement dite, l'interprète analyse systématiquement la documentation réunie en vue d'en extraire les termes pertinents, leurs synonymes et hyperonymes, les sigles et les autres formes abrégées, pour constituer des glossaires habituellement monolingues, auxquels s'ajoutent les équivalents en langues cibles lors de la préparation traductrice.

Mais le travail terminologique ne s'arrête pas là. Pendant la préparation interprétatrice sur le discours écrit, l'interprète élimine les redondances, souligne les verbes, les mots clés et les notions importantes, et c'est là qu'il est en mesure de recenser les termes qui seront versés par la suite dans des glossaires. Cela démontre qu'une préparation soignée pour la tâche interprétative implique avant tout une bonne préparation en matière de terminologie. Et celle-ci repose aujourd'hui comme hier sur la constitution de lexiques faits « maison » adaptés aux besoins individuels des interprètes, à la différence que, de nos jours, les interprètes disposent d'outils permettant une meilleure compilation et une meilleure gestion de l'information terminologique.

Quant à l'importance de la terminologie en séance, soulignons que, selon Stoll (2002), la recherche terminologique avec un logiciel adapté aux besoins des interprètes libère la mémoire à court terme et favorise la récupération d'un nombre plus important de structures syntaxiques, car toutes les notions contenues dans la base de données deviennent subitement le vocabulaire quasi actif de l'interprète. Quant au travail terminologique effectué a posteriori, il convient de faire ressortir

TERMINOLOGY WORK IN INTERPRETATION

The question must now be asked about both the type of terminology data to be compiled and how it will be managed. In an effort to answer that question, we would like to begin an assessment of the terminology work for interpretation.

In order to do that, and with respect to the work preparation stages in the booth established by W. Kutz (2003), it is necessary to distinguish between theme-based preparation, linguistic preparation, translation preparation and, lastly, interpretation preparation. The terminology work carried out is not done solely during one of these stages, but throughout the process.

During theme-based preparation, interpreters do not limit themselves to finding relevant documents online or offline in order to become familiar with the subject field; instead they begin working at the same time to extract terms specific to the subject field and compile a glossary of some kind. For some, purely terminological preparations for a conference are almost, on their own, a particularly effective theme-based preparation.

For the actual linguistic preparation, the interpreter systematically analyzes the compiled material in order to extract relevant terms, synonyms and hyperonyms, acronyms and other abbreviated forms in order to compile glossaries, usually monolingual, to which are added equivalents in target languages during the translation preparation.

But the terminology work does not stop there. During the interpretation preparation with regard to the written discourse, the interpreter eliminates redundancies and underlines verbs, key words and important concepts, at which point he or she is able to compile a list of terms that will be included later in glossaries. This demonstrates that careful preparation for the interpretation task involves, above all, good preparation with respect to terminology. And nowadays, as in the past, good preparation with respect to terminology is based on the compilation of in-house glossaries tailored to interpreters' individual needs. What sets this process apart nowadays is the existence of tools for making better compilations and managing terminology information more effectively.

Regarding the importance of terminology during an interpretation session, Stoll (2002) says that terminology research with a software program tailored to interpreters' needs frees up short-term memory and promotes the retrieval of more syntactical structures, because all of the concepts in the database quickly become quasi-active vocabulary for the interpreter. As for the terminology work done afterwards, it should be pointed out that the glossaries compiled beforehand

que les lexiques constitués au préalable ne sont point des produits finis, mais qu'au contraire, ce sont des outils dynamiques, susceptibles de subir des corrections et des ajouts en fin de séance pour éviter toute perte d'information substantielle.

QUELQUES PROPOSITIONS VISANT LE TRAVAIL TERMINOLOGIQUE ADAPTÉ À L'INTERPRÉTATION

À la lumière de ce qui précède, nous sommes en mesure d'ébaucher quelques propositions étroitement liées au contenu et au format des fiches terminologiques ainsi qu'à la typologie de la base de données répondant aux besoins terminologiques de l'interprète en cabine.

Pour ce qui touche le contenu de la fiche terminologique adaptée aux interprètes, il va de soi que certains champs sont identiques à ceux qui se trouvent sur la fiche des traducteurs. Il s'agit des indicateurs de classement des domaines et sous-domaines, tels que le terme en langue de départ et l'équivalent en langue d'arrivée, ainsi que la définition et l'illustration. Toutefois, certains éléments se démarquent de la fiche terminologique pour traducteurs, et ce sont ceux qui découlent directement des moyens usuels pris par les interprètes pour résoudre leurs problèmes terminologiques. Parmi ces éléments figurent les hyperonymes, les synonymes, les formes abrégées, les noms propres, les noms de produits et d'articles qui se retrouvent fréquemment dans le discours, les informations exhaustives sur le registre et les préférences du client et de l'organisme. L'interprète détache également la prononciation et la met en évidence sur la fiche, ce qui lui permet de repérer plus aisément le terme lors de l'écoute et d'éviter ainsi un problème terminologique courant en interprétation. Enfin, il importe d'inclure sur la fiche des unités phraséologiques et des collocations verbo-nominales qui faciliteront la restitution du message à l'aide de paraphrases.

Quant à la présentation visuelle de la fiche terminologique, elle doit permettre à l'interprète de repérer facilement l'information. La fiche terminologique exige donc un design extrêmement soigné; elle doit être produite dans des formats, des couleurs, des polices et des tailles de caractères flexibles, ainsi qu'avec des cases de grandeur adaptable. Bref, elle doit présenter tous les attributs nécessaires à la confection d'une fiche hautement personnalisée à la mesure de chaque interprète.

Pour satisfaire aux exigences des interprètes par rapport aux logiciels de gestion terminologique, il est essentiel d'envisager la possibilité d'élaborer de petites bases de données, variant selon le domaine de spécialité ou selon la conférence et le client, et d'éviter à tout prix les bases de données macro. Les mini-bases de données devraient être obligatoirement plurilingues et offrir la possibilité de permuter la langue de départ et la langue d'arrivée. Cinq caractéristiques distingueraient les logiciels terminologiques destinés aux traducteurs et ceux adaptés aux besoins des interprètes :

are not finished products, but active tools that may need corrections and additions at the end of the interpretation session to prevent any substantial loss of information.

A FEW PROPOSALS FOR TERMINOLOGY ACTIVITIES TAILORED TO INTERPRETATION

In light of the preceding, we are able to put forward a few proposals closely related to the content and format of terminology records and a database typology that meets the terminology requirements of interpreters in the interpretation booth.

As for the content of terminology records tailored to interpreters' needs, it is clear that some fields are identical to those on the records used by translators. These are the subject field and subfield classification indicators, the term in the source language and the equivalent term in the target language, as well as the definition and illustration. However, some elements are distinct from the terminology records used by translators, and these elements result directly from the usual methods followed by interpreters to solve their terminology problems. These elements include hyperonyms, synonyms, abbreviated forms, proper names, names of products and items that come up frequently in the discourse, and complete information on the register and preferences of the client and the organization. The interpreter also notes the pronunciation and highlights it on the record, which helps him or her to locate the term more easily when listening to the discourse and avoid a common terminology problem in interpretation. Lastly, it is important to include on the record phraseology units and verb-noun collocations that make it easier to reconstruct the message with the help of paraphrases.

The visual format of the terminology record must help the interpreter locate information quickly. The terminology record therefore requires a very carefully laid-out design; it should be produced in adjustable formats, colours, fonts, character sizes and box sizes. In short, the record must have all of the necessary attributes of a highly personalized record that suits the needs of each interpreter.

To meet interpreters' requirements relative to terminology management software programs, it is essential to consider the possibility of developing small databases that vary according to the area of specialty or according to the conference and client, and to avoid macro-databases at all costs. Mini-databases should be multilingual and include an option allowing the interpreter to switch the source and target languages. Five features would distinguish the interpreters' mini-databases from the terminology databases intended for translators:

1. rapidité de consultation
2. navigation intuitive
3. possibilité d'actualisation de la fiche terminologique en cabine
4. grande liberté de définition de la structure de la base
5. filtrage multiple des données.

Dans le même ordre d'idées, soulignons qu'il faut renoncer à la méthodologie terminologique habituelle si l'intention est de fournir aux interprètes des lexiques spécifiques et adaptés à leurs besoins. Plus précisément, le principe onomasiologique² dominant ne s'adapte pas à l'interprétation, car l'effort cognitif requis par les structures onomasiologiques ralentit le processus d'interprétation. Autrement dit, la terminologie appliquée à l'interprétation devrait privilégier des principes sémasiologiques et associatifs pour éviter un cloisonnement des termes en domaines hermétiques.

UN MODÈLE À CONCEVOIR

Nous voulions ici porter un regard sur la terminologie en interprétation de conférence dans le cadre disciplinaire de la terminologie. Notre exposé ne constitue pas un relevé exhaustif de tous les enjeux de la terminologie adaptée à l'exercice de l'interprétation; il amorce plutôt une réflexion qui se fait de plus en plus pressante et qui devrait se faire chez tous les interprètes et les terminologues.

Nous avons tenté de saisir l'aspect cognitif de l'interprétation et de cerner les stratégies de résolution des difficultés d'ordre terminologique rencontrées durant le processus, ces stratégies consistant à fournir aux interprètes des lexiques spécifiques et adaptés à leurs besoins.

Après avoir examiné quelles sont les données à inclure dans une fiche conçue pour les interprètes, nous constatons que la méthodologie terminologique en usage s'applique exclusivement au collectif des traducteurs. Reste à concevoir un modèle spécifique de méthodologie terminologique adaptée aux interprètes. Cela demande une profonde réflexion qui dépasse le cadre de cet article ; il serait bon que les terminologues et les interprètes prennent conscience du fait que la mise en place d'une méthodologie terminologique adaptée à l'exercice de l'interprétation est un besoin criant auquel ils devraient s'attaquer, conjointement avec les ingénieurs linguistiques. ■

NOTES

- 1 Générique, mot dont le sens inclut celui d'autres mots.
- 2 Onomasiologie : étude sémantique qui consiste à partir d'un concept pour rechercher les signes linguistiques qui lui correspondent. [...] La démarche onomasiologique s'oppose à la démarche sémasiologique (Source: TERMIUM®).

1. speed of consultation
2. intuitive navigation
3. possibility of updating the terminology record in the interpretation booth
4. considerable freedom to define the basic structure
5. multiple ways of filtering data.

In a similar vein, it should be emphasized that the usual terminology methodology should be abandoned if the intention is to provide interpreters with specific glossaries tailored to their needs. More specifically, the dominant onomasiological² principle does not adapt well to interpretation because the cognitive effort required by the onomasiological structures slows down the interpretation process. In other words, for terminology applied to interpretation, priority should be given to semasiological and associative principles in order to avoid a compartmentalization of terms in hermetic subject fields.

DESIGNING A NEW MODEL

We wanted to take a look at terminology for conference interpretation purposes in relation to the discipline of terminology. This is not a complete survey of all of the issues relative to terminology tailored to interpretation; instead, it is intended to launch a discussion that is becoming increasingly necessary and should include all interpreters and terminologists.

We have attempted to understand the cognitive aspect of interpretation and identify strategies for solving terminology problems arising in the interpretation process. The objective of these strategies is to provide interpreters with specific glossaries suited to their requirements.

After investigating the types of data to be included in a terminology record designed for interpreters, we found that the terminology methodology in use applies exclusively to the community of translators. What remains to be done is to design a specific model for terminology methodology suited to interpreters' requirements. This requires an in-depth assessment that is beyond the scope of this article. Ideally, terminologists and interpreters should be aware of the acute need to implement a terminology methodology tailored to the needs of interpreters and should tackle this challenge together with linguistic engineers. ■

NOTES

- 1 Generic term, a term that has a hierarchical relationship to another term whose semantic range is more restricted.
- 2 Traditional terminological theory . . . identifies its approach as "onomasiological," i.e., a "naming" approach, because in principle it starts from concepts and looks for the names of these concepts. By contrast, the lexicographical approach is called "semasiological," i.e., a "meaning" approach, because it starts from words and looks for their meaning (Source: TERMIUM®).



La conjonction *puisque*, et un possessif ambigu

Jacques Desrosiers ■

Volume 6/1 • Mars/March 2009

Q. *Que pensez-vous de l'utilisation du mot puisque dans les deux phrases ci-dessous? Les traducteurs semblent utiliser ce mot dans des contextes où il ne sert pas à établir un rapport de cause à effet incontestable, à justifier une assertion antérieure ou à introduire la cause qui justifie l'énonciation, comme le veut le Petit Robert. Dans ces deux exemples, selon moi puisque est mal employé. Dans le premier cas, je dirais plutôt étant donné que, et dans le second comme. Il est vrai que le dernier sens accepté par le Robert peut être interprété de manière assez large...*

Premier exemple :

Given the challenges in hiring a significant number of future environmental enforcement officers, a new hiring strategy is being adopted.

Puisqu'il sera difficile de procéder à l'embauche d'un plus grand nombre de futurs agents d'application de la loi en environnement, nous adoptons une nouvelle stratégie de recrutement.

Deuxième exemple :

As employees will no longer progress to the GT-5 group level while maintaining their same position number, new positions will have to be created for each level of the progression.

Puisque les employés ne pourront plus atteindre le niveau GT-5 tout en conservant leur numéro de poste, de nouveaux postes devront être créés pour chaque étape de leur progression.

R. Ce qui vous gêne est sans doute le fait qu'on emploie très souvent *puisque* pour exprimer un simple motif ou une justification, plutôt qu'une cause. Ainsi lorsque je dis : *Il vient de pleuvoir, puisque la chaussée est mouillée*¹, il va de soi que l'humidité de la chaussée n'est pas la cause de la pluie : au contraire, c'est la pluie qui a mouillé la chaussée. Dans de telles phrases, *puisque* joue le rôle inverse de *parce que*. Le fait que la chaussée soit mouillée explique pourquoi je dis qu'il a plu. C'est une simple justification. Mais sur le plan purement rationnel, le rapport reste « causal » : du fait que la chaussée est mouillée, je conclus logiquement, ou j'induis, qu'il a plu.

Cette aptitude de *puisque* à énoncer une justification ne l'empêche pas de pouvoir exprimer une cause. Parfois la nuance est mince. En disant : *Puisqu'elle avoue son erreur, je lui pardonne*, à la fois je justifie mon pardon et en donne la cause. *Pourquoi lui avez-vous pardonné? – Parce qu'elle a avoué son erreur.*

Cette cause doit-elle être incontestable? Une ancienne grammaire expliquait que *puisque* sert à « trouver chez l'interlocuteur un acquiescement² ». Il y a de la rhétorique dans son emploi : *puisque* introduit un fait qu'on veut faire passer pour évident, qu'il le soit ou non. À l'interlocuteur de mettre en doute sa validité.

Ainsi, dans les deux exemples du début, en lisant le français comme s'il était l'original on peut penser que les auteurs partent du principe que les lecteurs sont au courant des causes alléguées : les deux phrases sont écrites comme si le fait en question était connu de tous. Il ne l'est peut-être pas ; il est possible que les lecteurs l'apprennent en lisant le document. L'emploi de *puisque* serait discutable seulement s'il était clair pour tous que la cause énoncée ne pouvait être connue des destinataires.

Peut-être avez-vous raison de penser qu'on serait en terrain plus sûr avec *comme*, d'un maniement plus simple, mais j'accepterais *puisque* dans les deux cas. Remarquez par ailleurs que toutes les contraintes auxquelles est soumis l'emploi de *puisque* valent pour *étant donné que*, si l'on se fie au Grevisse³, les deux conjonctions ayant le même sens.

AMBIGÜITÉ DU POSSESSIF

Q. *J'aimerais savoir si les formulations en gras dans les phrases suivantes sont syntaxiquement correctes :*

De 1998 à 2006, le marché japonais du poisson frais, réfrigéré ou surgelé est demeuré relativement stable, **le volume des importations** variant entre 2 000 et 2 300 Mtm, **et leur valeur** annuelle totalisant environ 1 100 millions de yens. Au cours des 11 premiers mois de 2007, les importations ont représenté 1 704 Mtm et 997 millions de yens. À titre de comparaison, **le volume des importations** durant les 11 mois correspondants de 2006 s'est élevé à 1 856 Mtm, **et leur valeur**, à 1 040 millions de yens.

Y a-t-il rupture de construction dans ces phrases? A-t-on le droit d'employer devant valeur un déterminant possessif (leur) qui renvoie à un complément du nom (importations) plutôt qu'au nom lui-même (volume)?

R. À ma connaissance, aucune règle en français n'interdit à un déterminant possessif (*son, sa, ses, leur*, etc.) d'avoir comme antécédent un complément du nom. *La grammaire pratique du français d'aujourd'hui* de Mauger⁴ donne cet exemple :

L'Actualité langagière • Language Update

Je me suis fait l'apôtre de la Liberté, et partout j'écris son nom

où *son* ne peut renvoyer vraisemblablement à *apôtre*. On peut imaginer une foule d'autres exemples dans la même veine. Il est d'ailleurs frappant de voir à quel point on passe facilement, par la reformulation, de phrases comme :

L'augmentation ou la diminution des effectifs ne changera rien

à

L'augmentation des effectifs ou **leur diminution** ne changera rien.

Il est normal que les déterminants possessifs donnent parfois l'impression d'avoir égaré en chemin leur antécédent, ou soient carrément sources d'ambiguïté. Ces équivoques ne sont pas dues à un maniement maladroit de la langue par ceux qui écrivent, mais constituent une faiblesse inhérente à la syntaxe du possessif en français, qui, contrairement aux langues germaniques par exemple, n'indique pas le genre du possesseur (*he sold his house*, mais on ne dit pas : *il a vendu son maison*). Considérons cette phrase de Sacha Guitry, que cite Marcel Cressot dans *Le style et ses techniques*⁵ :

Elle aurait été heureuse de le revoir avant sa mort.

Phrase correcte, sauf qu'on ne sait pas si on parle de la mort de la femme désignée par le sujet (*Claire aurait été heureuse de revoir Paul avant de mourir*) ou de celle de l'homme désigné par le pronom complément *le* (*Claire aurait été heureuse de revoir Paul avant qu'il meure*). Il n'y a pas là d'anacoluthie. En contexte le sens est sans doute clair. Une règle étroite serait trop restrictive sur le plan stylistique.

Dans l'exemple de Guitry, le possessif (*sa*) peut renvoyer à un complément du verbe (*le*). Pourquoi ne pourrait-il renvoyer à un complément du nom, comme *des importations* dans notre exemple du début? On relève de telles tournures dans les dictionnaires, comme dans le *Trésor de la langue française* :

La légitimité des actions humaines consiste dans leur conformité à la loi générale, **et leur légalité** dans leur conformité aux lois locales. (à l'article « légalité »)

...**l'émission de radiations** par des atomes matériels **et leur propagation** de la source émettrice jusqu'à la rétine de l'œil observateur. (« observateur »)

Le *Trésor* définit l'anémie comme une maladie « caractérisée par **l'augmentation de volume des globules rouges et leur teneur plus grande en hémoglobine** ». Il va sans dire que la même construction est courante dans les bons journaux. Deux exemples tirés du *Monde*⁶ :

La police souligne, elle, **l'opportunisme des dépouilleurs et leur capacité** d'improvisation.

... tout en rappelant dans une introduction la complexité de l'acte du juge, sa difficulté, le contexte législatif complexe et difficile d'interprétation, **l'insuffisance des moyens et leur inadaptation**.

À éviter, les cas où l'ambiguïté est réelle (dans la langue parlée on se débrouille avec des tournures du genre *sa maison à lui*). Il arrive aussi que la construction laisse à désirer parce que l'antécédent est loin en arrière du déterminant.

Ajoutons pour finir que cette soi-disant « règle » n'est pas sans rappeler cette autre qui prétend interdire à un pronom personnel en position de sujet de renvoyer à autre chose qu'au sujet de la phrase précédente (à un complément, par exemple). Pourtant là aussi, tant que le sens est net, aucun problème :

Pierre a menti à Marie. Elle était en furie.

Dans l'introduction à sa correspondance avec Jacques Ferron⁷, l'écrivain André Major parle d'une lettre « ... dans laquelle il [Ferron] se dit enchanté d'un long entretien que j'avais eu avec le romancier français Henri Bosco, alors qu'**il** séjournait à Montréal ». Certains auraient préféré écrire *celui-ci*. Mais la clarté du contexte rend la tournure acceptable. ■

NOTES

1. J'emprunte cet exemple à la *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, PUF, 2004, p. 507.
2. G. et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, t. II, A. et J. Picard, 1967, p. 455.
3. Voir *Le bon usage*, 14^e édition, § 1139 a.
4. Librairie Hachette, 1968, p. 138.
5. 11^e édition, PUF, 1983, p. 127.
6. 13 avril 2005 et 20 février 2006.
7. « *Nous ferons nos comptes plus tard* », *Correspondance (1962-1983)*, Lanctôt éditeur, 2004.

Communication claire et efficace : favoriser la rétention de l'information

Clear and effective communication for better retention of information

Emmanuelle Samson ■

Translation: Dennis Maloney

Lorsque vous rédigez, vous transmettez de l'information sur un sujet que vous maîtrisez. Vous êtes en terrain connu : cette information fait partie de la masse de connaissances stockée dans votre mémoire. Mais pour votre lecteur, cette information est nouvelle. Si vous ne la présentez pas de façon qu'elle soit facile à retenir, votre lecteur pourrait ne pas se souvenir de grand-chose... s'il se rappelle seulement avoir lu votre texte.

Pour que le lecteur puisse retenir facilement l'information que vous lui présentez, il est utile de savoir comment il traite l'information et l'emmagasine dans sa mémoire.

LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION

Que se passe-t-il exactement dans le cerveau du lecteur lorsqu'il parcourt un texte? L'information entre d'abord dans sa mémoire à court terme, aussi appelée mémoire de travail. Elle est entreposée dans cette mémoire pendant environ 30 secondes. Ensuite, deux scénarios sont possibles : soit que le lecteur oublie l'information, soit qu'il la transfère dans sa mémoire à long terme.

LA RÉTENTION DE L'INFORMATION

En tant que rédacteur, votre objectif est donc le suivant : faire en sorte que la plus grande quantité d'information possible passe de la mémoire à court terme de votre lecteur à sa mémoire à long terme. Pour ce faire, vous devez porter une attention particulière au nombre d'éléments que vous fournissez, à l'ordre dans lequel vous les présentez et au degré de familiarisation de votre lecteur avec l'information.

Le nombre d'éléments

Selon les travaux du psychologue George A. Miller, l'humain peut stocker de 5 à 9 blocs d'information dans sa mémoire à court terme. C'est ce que Miller appelait le « chiffre magique 7 ± 2 ».

Prenons un exemple. Vous rédigez un texte comprenant une série de 12 éléments énumérés à l'aide de puces. Dans ce type de liste, chaque puce correspond à un bloc d'information. Après avoir lu les 12 puces, votre lecteur retiendra habituellement un maximum de 9 éléments de la liste, puisque la mémoire à court terme ne peut retenir que de 5 à 9 blocs d'information.

When you write, you transmit information on a topic that you know well. You are in familiar territory; the information is part of a body of knowledge stored in your memory. For the reader, however, this is new information. If you do not present the information in a way that makes it easy to retain, your reader may not remember much of it, or indeed remember having read it.

To help readers easily retain the information you present to them, it is worthwhile knowing how your readers process information and store it in their memories.

INFORMATION PROCESSING

What exactly happens in the readers' brains when they read a text? First of all, the information enters their short-term memories, also known as working memories. The information is stored in this memory for about 30 seconds. Then two things are possible: the readers either forget the information or transfer it to their long-term memories.

INFORMATION RETENTION

As a writer, you need to ensure that the largest possible amount of information goes from your readers' short-term memories to their long-term memories. To do that, you have to look at the number of items of information you are providing, the order in which you present them and your readers' degree of familiarity with the information.

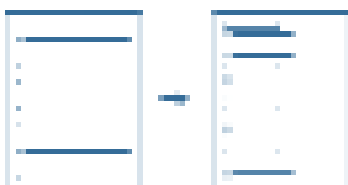
Number of items

According to the psychologist George A. Miller, human beings can store between five and nine blocks of information in their short-term memories. This is what Miller called the "magic number of 7 ± 2 ."

Let's look at an example. The text you have written contains a series of 12 items in a bulleted list. In this type of list, each bullet corresponds to a block of information. After reading the 12 items in the bulleted list, your reader will usually retain a maximum of 9 items in the list because the short-term memory can only retain between 5 and 9 blocks of information.

Votre lecteur pourrait-il retenir davantage d'éléments d'information? D'après les recherches de Miller, lorsqu'une personne peut lier certaines informations entre elles et les recoder dans son cerveau en les plaçant dans des catégories, elle peut arriver à repousser les limites de sa mémoire à court terme.

Reprenons l'exemple précédent. Pour que votre lecteur retienne davantage d'information, vous pourriez diviser votre liste de 12 puces en plusieurs catégories, en regroupant les éléments qui vont ensemble et en donnant à chaque catégorie un titre évocateur. De cette façon, chaque catégorie, qui comprendra maintenant plusieurs puces, sera perçue comme un seul bloc d'information. Le lecteur pourra ainsi retenir un maximum de 9 catégories plutôt qu'un maximum de 9 puces.



Le travail d'association que vous aurez fait à la place de votre lecteur lui permettra d'augmenter la capacité de sa mémoire à court terme et d'assimiler plus d'information.

L'ordre des éléments

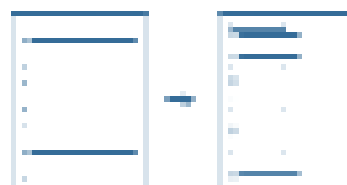
Une fois que votre lecteur aura lu tous les éléments présentés par catégories, il en retiendra certains plus facilement que d'autres. En fait, les premiers éléments seront plus susceptibles de passer de sa mémoire à court terme à sa mémoire à long terme.

Une étude des chercheurs Glanzer et Cunitz démontre bien ce phénomène. Les participants à leur étude devaient d'abord lire une liste de mots, puis effectuer une tâche arithmétique pendant trente secondes. Cette tâche visait à distraire leur attention de la liste. Lorsque les chercheurs leur ont demandé d'énumérer les mots qu'ils avaient retenus, ils ne se rappelaient que les premiers éléments de la liste.

Pourquoi? Au moment où les premiers éléments entrent dans la mémoire à court terme, celle-ci dispose d'assez d'espace pour effectuer le transfert vers la mémoire à long terme, au moyen d'un mécanisme d'autorépétition de l'information. Les éléments du milieu et de la fin de la liste demeurent généralement dans la mémoire à court terme et disparaissent rapidement lorsque le lecteur entreprend une autre tâche.

Could your readers retain more items of information? According to Miller's research, readers can push back the boundaries of their short-term memories when they are able to establish links between certain items of information and recode them in their brains by placing them in categories.

Let's go back to the previous example. To ensure that your readers retain more information, you could divide your bulleted list of 12 items into several categories by grouping the items that go together and giving each category a catchy title. Thus, each category, which now contains several bullets, will be perceived as a single block of information. This will enable readers to retain a maximum of 9 categories rather than a maximum of 9 bulleted items.



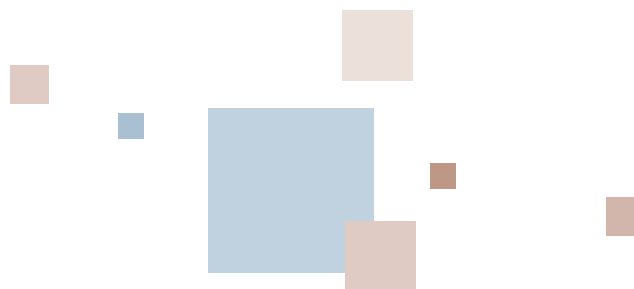
The associative work that you did will help your readers to increase the capacity of their short-term memories and assimilate a greater amount of information.

Order of items

Once your readers have read all of the items presented in each category, they will retain some of the items more easily than others. In fact, the first items will be more likely to pass from the readers' short-term memories to their long-term memories.

This phenomenon is clearly demonstrated in a study done by researchers Glanzer and Cunitz. The participants in their study had to first read a list of words, then carry out an arithmetic task for 30 seconds. This task was intended to distract their attention from the list. When the researchers asked them to list the words they had retained, they were only able to remember the first items on the list.

Why did they retain only the first items? When the first items entered the readers' short-term memories, the memories had enough space to carry out the transfer to the long-term memory using an automatic recall mechanism. Items in the middle and at the end of the list usually stayed in the short-term memory and quickly disappeared when the readers did another task.



Le degré de familiarisation

Si le lecteur connaît déjà l'information présentée, il aura plus de facilité à la faire passer de sa mémoire à court terme à sa mémoire à long terme. Par exemple, si votre lecteur connaît mieux le système impérial que le système métrique, il retiendra plus facilement qu'une personne mesure 5 pieds 6 pouces que 1,70 mètre.

De plus, votre lecteur assimilera plus facilement la nouvelle information que vous lui présenterez si vous la rattachez à des connaissances qu'il possède déjà. Il pourra donc se servir de ce qu'il sait déjà pour comprendre et retenir la nouvelle information.

En définitive, si en rédigeant vous tenez compte de la façon dont le cerveau traite l'information et que vous appliquez des techniques qui en favorisent la rétention, votre message gagnera en efficacité. Et un lecteur qui aura bien assimilé l'information importante pourra au bout du compte mieux l'utiliser. ■

Degree of familiarity

If readers are already familiar with the presented information, they will find it easier to transmit it from their short-term memories to their long-term memories. For example, if your readers are more familiar with the imperial system than with the metric system, they will more easily retain the information that a person is 5 feet, 6 inches tall rather than 1.70 metres tall.

Also, your readers will more easily assimilate new information that you present to them if you associate it with knowledge that they already have. Your readers can therefore use what they already know to understand and retain the new information.

If you take into account the method the brain uses to process information and you apply techniques that encourage the retention of information, your written message will be more effective. And readers who have thoroughly assimilated important information can make better use of it. ■

SOURCES

GLANZER, M. et CUNITZ A. « Two Storage Mechanisms in Free Recall », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, vol. 5, n° 4 (août 1966), p. 351-360.

MILLER, George A. « The Magical Number Seven, Plus or Minus Two: Some Limits on our Capacity for Processing Information », *Psychological Review*, vol. 63, n° 2 (mars 1956), p. 81-97.

Suite de la page 27

Continued from page 27

SOURCES

Gile, Daniel (2005), « La recherche sur les processus traductionnels et la formation en interprétation de conférence », *Meta*, vol. 50, n° 2, p. 713-726.

Gile, Daniel (2001), « Interpreting Research. What you never wanted to ask but may like to know », <http://www.aiic.net/ViewPage.cfm/article229.htm>.

Gile, Daniel (1987), « La terminotique en interprétation de conférence : un potentiel à exploiter », *Meta*, vol. 32, n° 2, p. 164-169.

Gile, Daniel (1986), « Le travail terminologique en interprétation de conférence », *Multilingua* 5-1, p. 31-36.

Gile, Daniel (1985), « Les termes techniques en interprétation simultanée », *Meta*, vol. 30, n° 3, p. 199-210.

Kutz, Wladimir (2000), « Training für den Ernstfall. Warum und wie sich die Vorbereitung auf den Dolmetschensatz lohnt », MDÜ 3.

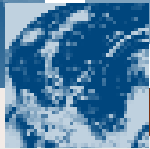
Rütten, Anja (2007), « Web 2.0 und andere Ausprägungen des Wissensmanagements für Dolmetscher », <http://www.aiic.net/ViewPage.cfm/page2841.htm>.

Setton, Robin (2005), « So what is so interesting about simultaneous interpreting? », http://www.pulib.sk/skase/Volumes/JTI01/doc_pdf/06.pdf.

Stoll, Christoph (2002), « Terminologiesysteme für Simultandolmetscher », MDÜ 3, p. 47-51.

Valentini, Cristina (2002), « Uso del computer in cabina di interpretazione. Inchiesta sui bisogni terminologici degli interpreti prima e durante la simultanea », <http://www.aiic.net/ViewPage.cfm/article464>.

Will, Martin (2007), « Terminology Work for Simultaneous Interpreters in LSP Conferences: Model and Method », MuTra 2007- LSP Translation Scenarios: Conference Proceedings, http://www.euroconferences.info/proceedings/2007_Proceedings/2007_Will_Martin.pdf.



Traduire le monde

André Racicot ■

Mumbai ou Bombay?

Les noms attribués aux villes des anciennes colonies britanniques, espagnoles ou portugaises sont souvent la déformation d'appellations originales devenues méconnaissables dans les palais occidentaux.

Ainsi en est-il de *Mumbai*, que les colons occidentaux ont baptisée *Bombay*. La capitale du Maharashtra tire son nom d'un grand temple consacré à la *Mumvba-devi*, une déesse. Au XVI^e siècle, les Portugais l'ont transcrit *Mombayn* qui, avec le temps, est devenue *Bombaym* ou *Bombaim* et *Bombay*. C'est cette dernière forme qui est finalement passée dans l'usage, du moins en Occident.

En 1995, le parti nationaliste hindou Shiv Sena prend le pouvoir et décide de rebaptiser la ville *Mumbai*, arguant que *Bombay* est une déformation de *Bombaim*, déformation imposée par les colons britanniques. Ce changement va d'ailleurs dans le sens d'un fort mouvement nationaliste destiné à restaurer l'identité nationale de l'État du Maharashtra.

Les événements survenus dans cette ville à l'automne 2008 ont permis de constater que le toponyme *Mumbai* avait fait son chemin dans l'usage, si l'on en juge par les titres des journaux canadiens et les mentions dans la presse électronique. Assez curieusement, l'ancien toponyme *Bombay* – puisque c'est ainsi qu'il faut le voir – est revenu dans les pages du *Devoir* quelques mois après les incidents. D'ailleurs, le Robert et le Larousse signalent l'équivalence, mais l'entrée principale demeure à *Bombay*.

L'entrée de *Mumbai* dans la francophonie n'est donc pas aussi éclatante qu'on pourrait le croire. Un simple coup d'œil à la presse française durant les attentats de novembre 2008 est éloquent, dans la mesure où le terme *Bombay* l'emporte largement, tant dans les journaux que dans les magazines d'information. La presse anglophone, quant à elle, semble avoir adopté le toponyme marathe *Mumbai*, si l'on se fie à une recherche sommaire dans Google pour le *Times* de Londres, le *Washington Post*, le *Toronto Star* et le *Globe and Mail*.

La situation est nettement moins claire en ce qui a trait à *Madras* et à *Calcutta*. En effet, les médias francophones aussi bien qu'anglophones sont partagés entre les nouvelles appellations que sont *Chennai* et *Kolkata* et les plus anciennes. Encore une fois, les dictionnaires francophones s'en tiennent aux toponymes traditionnels tout en donnant l'équivalent tamoul ou bengali. Les journaux francophones emploient volontiers *Madras* et *Calcutta*, en mentionnant parfois *Chennai* et *Kolkata*.

Cette dernière, la capitale du Bengale-Occidental, a pris en 2001 le nom de *Kolkata*, qui correspond d'ailleurs à la prononciation en bengali. Les origines de ce nom sont obscures. On croit généralement qu'il vient du sanskrit *ghattas*, qui signifie « endroit d'abordage et de bain », ainsi que de *Kali*, une épithète employée fréquemment pour désigner la grande déesse *Durga*. Mais une autre étymologie a également été proposée à partir du bengali *kikila*, qui signifie « zone plate » ou encore des termes *Khal* (canal naturel) et *Katta* (creuser). Cette interprétation fait bien sûr dresser les cheveux sur la tête des bengalophiles qui sont convaincus que

Calcutta est tout simplement inspiré de *Kalikata*, nom de l'un des trois villages qui occupaient le site de la ville avant l'arrivée des Britanniques. En effet, pourquoi se casser la tête quand la solution est à portée de la main? Par prudence, j'éviterai de me prononcer sur cette question...

Chennai est la capitale du Tamil Nadu, l'un des États fédératifs de l'Inde. Apparemment, son ancien nom, *Madras*, dériverait de l'arabe *madrasa*, qui désigne une école coranique. La ville abritait en effet, à l'époque de la colonisation britannique, une imposante maison d'enseignement musulmane, et *Madras* serait en quelque sorte une forme raccourcie de *madrasa*. Notons au passage qu'existait non loin de la ville une agglomération indigène importante appelée *Maderaspatan*, *Madrespatan*, *Maderas* et, enfin, *Madras*. Le suffixe *patan* était largement répandu en Inde et signifiait tout simplement « ville ». On le retrouve d'ailleurs sous diverses formes en hindi, en pali et en sanskrit. En 1996, la ville a pris le nom de *Chennai* à la suite d'une décision du gouvernement.

Les trois villes dont nous avons parlé sont un parfait exemple de toute l'ambiguïté que suscitent les changements de toponymes. Le plus souvent, les francophones résistent aux nouvelles appellations, qui ne sont pas toujours aussi nouvelles qu'on pourrait le croire, comme nous venons de le constater. Le cas de Pékin et Beijing n'a sûrement pas manqué d'attirer l'attention de nos fidèles lecteurs. Le contraste était saisissant : *Pékin* à Radio-Canada et *Beijing* à la CBC.

Suite à la page 38

El Rincón Español

Carolina Herrera

Volume 6/1 • Mars/March 2009

Léxico Trilingüe de la Acuñación de la Moneda y de la Tecnología de Enchapado de Monedas

La llegada de una nueva tecnología a cualquier campo de la ciencia genera nueva terminología y desafíos para los traductores. Con la introducción de la nueva tecnología de **enchapado multicapa**, también llamada tecnología de **electrodepositado multicapa**, en el año 2000, la **Real Casa de la Moneda de Canadá** se situó nuevamente a la vanguardia del desarrollo tecnológico en el campo de la **acuñación de monedas**. Los gobiernos a nivel mundial buscaban una solución con objeto de hacer frente a los elevados precios de los metales para **aleaciones** y los altos costos de producción. Así, la Real Casa de la Moneda de Canadá presentó y patentó su procedimiento revolucionario de monedas de **acero enchapado multicapa**. El nombre de la técnica hace alusión al **electroenchapado** de un **cospel** de acero con más de una capa de otro metal, como por ejemplo níquel, cobre, bronce o latón. El **proceso de enchapado de monedas multicapa** es favorable al medio ambiente ya que es un proceso que emplea **baños libres de cianuro**. Además, permite reducir los tiempos de producción y, por lo tanto, se disminuyen los costos. Otras ventajas de esta innovadora tecnología son la resistencia al desgaste y la creación de una mejor **señal electromagnética** que garantiza la seguridad y evita el fraude en las distribuidoras automáticas y otras máquinas de funcionamiento con monedas.

Este léxico se hizo posible gracias a la colaboración de los traductores de la Real Casa de la Moneda de Canadá, que en el 2008 conmemoró los cien años de la acuñación de la primera moneda del Dominio de Canadá en enero de 1908.

A continuación, presentamos un extracto del *Léxico Trilingüe de la Acuñación de la Moneda y de la Tecnología de Enchapado de Monedas*. En TERMIUM®, la base de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá, se encuentran las fichas terminológicas con definiciones, contextos u observaciones que ayudarán a distinguir los matices entre conceptos relacionados. ■

EN	FR	ES
alloy (n.)	alliage (n.m.)	aleación (f.)
aureate bronze plated on nickel	nickel plaqué de bronze de ton or (n.m.)	níquel enchapado en bronce dorado (m.)
blank (n.)	flan (n.m.)	cospel (m.)
brilliant uncirculated	fini brillant hors circulation (n.m.)	brillante universal (m.)
brilliant uncirculated coin	pièce fini brillant hors circulation (n.f.)	moneda brillante sin circular (f.)
bullion investment coin	pièce d'investissement (n.f.)	moneda de inversión (f.); moneda bullión (f.)
chromium plating; chrome plating; Cr plating	chromage (n.m.); placage au chrome (n.m.)	cromado (m.); enchapado de cromo (m.)
circulation coin	pièce de circulation (n.f.)	moneda de circulación (f.)
coin (n.)	pièce (n.f.)	moneda (f.)
coin (v.); mint (v.)	frapper	acuñar
coin collecting	collection de pièces (n.f.)	coleccionismo de monedas (m.)
collector coin	pièce de collection (n.f.)	moneda de colección (f.)
copper mono-plating process	procédé de placage monocouche au cuivre (n.m.)	proceso de enchapado monocapa en cobre (m.)
cupro-nickel plated steel	acier plaqué cupronickel (n.m.)	acero enchapado en cuproníquel (m.)
cyanide-free bath	bain sans cyanure (n.m.)	baño libre de cianuro (m.)
electromagnetic signal	signal électromagnétique (n.m.)	señal electromagnética (f.)
electroplated; plated	électroplaqué; plaqué par électrolyse; plaqué	electroenchapado (adj.); electrodepositado (adj.); electrochapeado (adj.); enchapado (adj.)
electroplating; electrodeposition; electrolytic plating	électroplacage (n.m.); électrodéposition (n.f.)	electroenchapado (m.); electrodeposición (f.); electrochapeado (m.)
foreign circulation coin	pièce de circulation étrangère (n.f.)	moneda de circulación extranjera (f.)
frosted finish	fini mat (n.m.)	acabado mate (m.)
legal tender coin	pièce ayant cours légal (n.f.)	moneda de curso legal (f.)
monoplated coin	pièce plaquée monocouche (n.f.)	moneda con enchapado monocapa (f.)
monoplated nickel blank	flan plaqué monocouche au nickel (n.m.)	cospel enchapado monocapa en níquel (m.)
monopating technique	technique de placage monocouche (n.f.)	técnica de enchapado monocapa (f.)

L'Actualité langagière • Language Update

EN	FR	ES
mono-ply (adj.); monolayer (adj.); single layer (adj.)	monocouche (adj.)	monocapa (adj.)
mono-ply nickel-plated steel coin	pièce en acier plaquée monocouche au nickel (n.f.)	moneda de acero con enchapado monocapa en níquel (f.)
multilayer plated blank	flan plaqué multicouche (n.m.)	cospel con enchapado multicapa (m.)
multilayer plating; multi-layer plating; multi-ply plating	placage multicouche (n.m.)	enchapado multicapa (m.)
multilayer plating technique	technique de placage multicouche (n.f.)	técnica de enchapado multicapa (f.)
multi-ply (adj.); multilayer (adj.); multi-layer (adj.)	multicouche (adj.)	multicapa (adj.)
multi-ply coin; multilayer coin	pièce plaquée multicouche (n.f.); pièce multicouche (n.f.)	moneda con enchapado multicapa (f.)
multi-ply coin plating process	procédé de placage multicouche des pièces de monnaie (n.m.)	proceso de enchapado de monedas multicapa (m.)
multi-ply nickel-plated steel	acier plaqué multicouche au nickel (n.m.)	acero enchapado multicapa en níquel (m.)
nickel electroplated with bronze	électrodéposition de nickel et bronze (n.f.)	electroenchapado de níquel y bronce (m.)
nickel plating	nickelage (n.m.)	niquelado (m.)
numismatics	numismatique (n.f.)	numismática (f.)

EN	FR	ES
plate (v.)	plaquer	enchapar
plate (n.)	plaque (n.f.)	chapa (f.)
plated coin	pièce plaquée (n.f.)	moneda enchapada (f.)
plating	placage (n.m.)	enchapado (m.)
proof (n.)	épreuve numismatique (n.f.)	proof; mate-brillo (m.)
proof coin	pièce épreuve numismatique (n.f.)	moneda proof (f.)
Proof Set	Ensemble épreuve numismatique (n.m.)	Colección proof (f.)
Royal Canadian Mint; RCM	Monnaie royale canadienne (n.f.); MRC (n.f.)	Real Casa de la Moneda de Canadá (f.)
single-ply plating technology	technologie de placage monocouche (n.f.)	tecnología de enchapado monocapa (f.)
specimen quality	fini spécimen (n.m.); qualité spécimen (n.f.)	acabado brillante-estriado (f.)
Specimen Set	Ensemble spécimen (n.m.)	Colección brillante-estriada (f.)
three-ply nickel finish plated steel	placage triple fini nickel sur acier (n.m.)	enchapado triple acabado níquel sobre acero (m.)
two-ply copper finish plated steel	placage double fini cuivre sur acier (n.m.)	enchapado doble acabado cobre sobre acero (m.)
uncirculated	hors circulation	no circulado; sin circular
uncirculated coin	pièce hors circulation (n.f.)	moneda sin circular (f.)
Uncirculated Set	Ensemble hors circulation (n.m.)	Colección de monedas sin circular (f.)

BIBLIOGRAFÍA

- Casa de Moneda de México. "Glosario". <http://www.cmm.gob.mx/html/glosario1.html>.
- Fábrica Nacional de Moneda y Timbre. "Real Casa de la Moneda". <http://www.fnmt.es/>.
- Gélinas-Surprenant, Hélène. "Vocabulaire de la monnaie canadienne – Vocabulary of Canadian Currency", 1995. Documento interno.
- Haxby, James A.; Willey, R.C. Catalogue des monnaies du Canada, 19e éd., Toronto: Unitrade Press, 2001.
- Haxby, James A.; Willey, R.C. Coins of Canada, 19th ed., Toronto: Unitrade Press, 2001.
- Royal Canadian Mint / Monnaie royale canadienne. Documentos internos.
- TERMIUM Plus® : base de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá. Ottawa: Bureau de la traduction. <http://btb.termiplus.gc.ca/>.



TENDANCES

Les logiciels libres (et souvent gratuits) du domaine public

Récemment, un article d'une revue grand public traitait des logiciels gratuits dont le code source est public. Ils sont mieux connus sous le nom anglais de Open Source, tandis que l'expression la plus couramment utilisée en français est « logiciel libre¹ ». Selon l'auteur, si les administrations publiques décidaient d'utiliser ces logiciels plutôt que les suites de bureautique coûteuses de grandes sociétés, non seulement on épargnerait une fortune, mais on créerait de l'emploi chez nous.

Il y a lieu de se demander si c'est vrai, et si les langagiers aussi pourraient profiter de la manne.

En fait, les langagiers pourraient en profiter dans une certaine mesure...

Assurément, les administrations publiques épargneraient les frais d'achat de suites de bureautique, mais elles devraient ensuite former les gens aux nouveaux logiciels... et voir ce qu'elles feraient des anciens documents si jamais elles devaient les modifier.

Puisqu'un logiciel libre est disponible avec son code source (on voit toute la mécanique et on peut la modifier si on est un mécanicien du logiciel – un programmeur), il est très facile d'embaucher un programmeur pour modifier le logiciel de façon à ce qu'il réponde précisément au besoin, et ce, sans devoir réinventer la roue. Dans certains cas, le logiciel modifié doit aussi devenir public, et le nouveau code source doit être publié.

Prenons un cas particulier qui nous intéresse : OpenOffice. La dernière version de OpenOffice est, en principe, compatible avec un très grand nombre de formats de fichiers, dont ceux de la suite Office de Microsoft. Son interface utilisateur est très semblable à celle des anciennes versions (1997 à 2003) de la suite Office de Microsoft.

Paradoxalement, Microsoft a modifié énormément son interface, au point où des gens qui se considéraient comme des utilisateurs experts y perdent leur latin. Bref, vous devez

TRENDS

Free Public Domain Software

The author of a recent magazine article about free software built on public source code argued that a decision to use this "Open Source software" instead of expensive office suites produced by major companies would result in huge savings and create local employment.¹

If this is actually true, would language professionals benefit as well?

Yes, up to a point . . .

Governments could certainly save on the cost of purchasing office suites, but would then have to train people on how to use the new software, and deal with having to modify documents created in previous formats.

Because Open Source software is available along with its source code (all the working parts are visible and can be modified by a software mechanic, a.k.a. a programmer), it is easy to hire a programmer to customize software to meet user needs without reinventing the wheel. In some cases, customized software must also be made public along with its new source code.

Consider, for example, a particularly interesting case: OpenOffice. The latest version of OpenOffice is, in theory, compatible with a large number of file formats, including those of Microsoft Office. Its user interface is very similar to older versions (1997 to 2003) of Microsoft Office.

Paradoxically, Microsoft has dramatically changed its interface, to the point where even people who considered themselves to be experts are a little lost. The transition to Microsoft Office 2007 will be considerably more difficult than the transition from Office 2000 to 2002 or 2003.

savoir que le passage à la suite Office 2007 de Microsoft nécessitera une période de transition nettement plus longue que le passage de la version 2000 à la version 2002 ou 2003.

Il est intéressant de constater que les deux produits (MS-Office et OpenOffice) stockent les données en XML, leurs formats étant conformes aux normes publiques OOXML et ODF respectivement. On peut présumer que les convertisseurs feront un bon travail, surtout si on sait que certaines administrations publiques européennes ont exigé que les logiciels qu'ils utilisent permettent une sauvegarde en format ODF.

Cette mesure permet aux clients de ne plus voir leurs données emprisonnées dans une cellule logicielle dont un seul fournisseur a la clé. Cette fois, ce ne sont pas seulement les langagiers, mais bien toutes les grandes organisations qui possèdent des masses de documents, qui veulent l'abolition des entraves que constituent les formats exclusifs à un fournisseur. Il faut le constater, les documents sont devenus le principal actif des sociétés à l'ère où le commerce est fondé sur l'information.

Pour une société (civile ou commerciale), laisser des documents à la merci de la bonne volonté d'un seul fournisseur revient à se mettre à la merci des fournisseurs. De plus en plus d'organismes jugent que c'est dangereux.

Du côté pratico-pratique, cela signifie que les formats de fichiers ouverts deviendront la norme. À chacun de choisir ensuite le produit commercial (ou libre) qu'il préfère, en fonction des avantages et des inconvénients des logiciels.

Je ne serais vraiment pas enclin à investir dans les actions d'un fournisseur de logiciels de bureautique qui ne permettra pas bientôt la lecture et l'écriture de fichiers en format ODF (le format libre exigé par de nombreux organismes publics).

Quand on passe à des documents fondés sur XML dont les spécifications sont claires, la conversion vers un autre format fondé sur XML a plus de chances d'être parfaite. On peut alors s'approcher de l'interopérabilité² entre les logiciels, à ne pas confondre avec l'intégration.

ODF est devenue une norme ISO, et pour bien illustrer à quel point les gros joueurs ont pris la menace au sérieux, Microsoft a riposté en créant sa propre norme publique (OOXML) et a développé un convertisseur gratuit en logiciel libre. La conversion entre ODF et OOXML est passablement fiable, contrairement à ce qui se passait avec les fichiers dont le format était exclusif à une compagnie (les soi-disant fichiers binaires).

La norme produite par Microsoft, après avoir été rejetée par l'ISO dans un premier temps, est aussi devenue une **norme ISO** il y a un an (avril 2008).

It's worth noting that both products (MS Office and OpenOffice) store data in XML, and that their formats are compliant either with OOXML or ODF public standards. We can assume that conversion will go smoothly, especially given that some European public administrations require software that is capable of data storage in ODF format.

This measure ensures the decompartmentalization of data storage. Language professionals and indeed all major organizations with large volumes of documents want to eliminate the shackles that are supplier-specific formats. Documents have become companies' main assets in a world where commerce is based on information.

Any private or public organization that entrusts its documents to a sole supplier places itself at the mercy of its suppliers. More and more organizations consider this a dangerous practice.

This means that we can expect open file formats to become the norm. Each organization will then decide which commercial (or free) product its users prefer, based on the advantages and disadvantages of the software.

I would not be inclined to invest in an office software supplier whose products will not allow file reading and writing in ODF format (the open format required by several public organizations) in the near future.

Conversion of XML-based documents with clear specifications to another XML-based format has a greater likelihood of being perfect, bringing interoperability² between software applications—not to be confused with integration—closer to reality.

ODF has become an ISO standard, and to show the extent to which the major players have taken that threat seriously, Microsoft hit back by creating its own public standard (OOXML) and developing a free Open Source converter. Conversion between ODF and OOXML is fairly reliable, unlike when each company had its own exclusive file formats (so-called binary files).

Though it was rejected by ISO at first, the standard produced by Microsoft also became an **ISO standard** a year ago (April 2008).

In theory, ISO does not accept two standards that meet exactly the same need; the fact that it did shows that Microsoft still has a great deal of influence. The action caused an outcry at ISO; however, conversion between formats compliant with the two standards is almost perfect, as opposed to when software producers could change their formats from one week to the next.

En principe, l'ISO n'accepte pas deux normes qui répondent exactement au même besoin, ce qui démontre que Microsoft a encore beaucoup de poids. La situation a valu à l'ISO un véritable tollé; par contre, la conversion entre les formats conformes aux deux normes est presque parfaite, contrairement à l'époque où les producteurs de logiciels pouvaient modifier leur format d'une semaine à l'autre.

Pour tout dire, la conversion est même tellement bonne qu'on trouve plus d'un convertisseur sur le site de **SourceForge**, royaume du logiciel libre. En fait, on y trouve même un projet dont la plupart des contributeurs viennent de chez... Microsoft.

Microsoft a aussi publié récemment de la documentation complète sur tous ses formats de fichiers. On peut donc considérer qu'on assiste à un revirement de situation reconnu même par les géants du logiciel. Ils disent avoir voulu être gentils, et ne pas craindre du tout d'être exclus de certains marchés.

C'est comme pour moi, je n'ai pas peur dans le noir... Pas du tout. Est-ce que quelqu'un peut allumer la lumière s.v.p.? Juste pour le confort des autres. ■

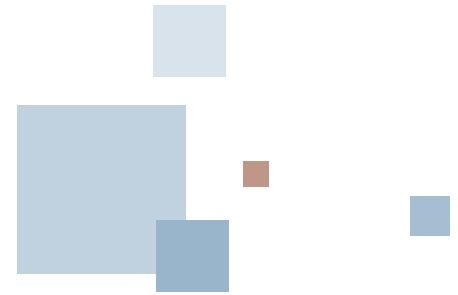
NOTES

1. Paradoxalement, dans bien des cas, un logiciel libre peut aussi être vendu ou incorporé à d'autres produits et, dans ce cas, la seule différence est qu'on fournit aussi le code source, en plus du logiciel. Un programmeur pourrait donc le modifier.
2. Quand un logiciel peut utiliser les données produites par un autre logiciel sans intervention spéciale de l'utilisateur (notamment sans avoir à tout reformater).

In fact, conversion is so good that you can find more than one converter on Open Source domain **SourceForge**. There is even a project on the site for which most of the contributors are from . . . Microsoft.

Microsoft also recently published complete documentation on all its file formats, suggesting that we are witnessing a turnaround recognized even by the software giants. They claim that they were trying to be user friendly, and were not at all worried about being excluded from certain markets.

Just like me: I'm not afraid of the dark. Not at all . . . but could someone please turn on the light? I'm just trying to be considerate, you know. ■



NOTES

1. Paradoxically, in many cases, free software can also be sold or incorporated into other products. In these cases, the only difference is that the source code is provided as well as the software, so a programmer can change it.
2. When one software application can use the data produced by another software application with no special intervention by the user (particularly without the user having to reformat the data).



Suite de la page 33

On constate la même tendance pour d'autres toponymes de ville, comme en témoignent les tandems *Minsk* et *Mensk*, ainsi que *Kiev* et *Kyiv*. Dans les deux cas, le premier nom est une forme russifiée pour celui de la capitale du Bélarus et de l'Ukraine. Pour des raisons évidentes, les gouvernements de ces pays souhaiteraient que la communauté internationale adopte les formes utilisées dans les langues

locales, mais en vain. Là encore, les médias francophones et anglophones s'accrochent aux termes traditionnels, c'est-à-dire à *Minsk* et à *Kiev*.

Le mot est lancé : tradition. Il ne suffit pas qu'un État annonce un changement de nom officiel pour que les étrangers emboîtent le pas. Tant chez les anglophones que chez les francophones, il y a des résistances, pas toujours ration-

nelles d'ailleurs. Les anglophones semblent démontrer un peu plus de souplesse à ce chapitre, probablement parce que leur langue absorbe mieux les néologismes.

Mais laissons le temps faire son œuvre. Après tout, qui se souvient de *Nouvelle-Delhi*, *Djakarta*, *Assomption* et *New-York*, devenues *New Delhi*, *Jakarta*, *Asunción* et *New York*? ■

Note

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (retard, changement d'adresse, exemplaire manquant, en trop ou défectueux) :

1. Les employés du Bureau de la traduction sont priés de s'adresser au secrétariat de leur service, qui, au besoin, fera part du problème aux Services documentaires :
Téléphone : 819-997-4730 Télécopieur : 819-997-4633
2. Les autres abonnés sont priés de s'adresser aux :
Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 Télécopieur : 613-954-5779
1-800-635-7943 1-800-565-7757

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance relative à la parution des textes, doivent être adressés à :

Denise Cyr
L'Actualité langagière
Normalisation terminologique
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Gatineau (Québec) K1A 0S5
Téléphone : 819-994-1035
Télécopieur : 819-953-8443
Internet : denise.cyr@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Nous rappelons que cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ces articles sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. Les manuscrits rejetés ne sont pas retournés aux auteurs.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada 2009

Editor's note

Queries regarding matters such as delays, address changes, and missing, damaged or extra copies should be directed as indicated below:

1. All Translation Bureau members should refer such matters to their unit clerk, who will, if necessary, contact Documentation Services:
Telephone: 819-997-4730 Fax: 819-997-4633
2. Other subscriber queries should be sent to:
Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 Fax: 613-954-5779
1-800-635-7943 1-800-565-7757

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

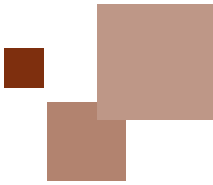
Denise Cyr
Language Update
Terminology Standardization
Translation Bureau
Public Works and Government Services Canada
Gatineau, Quebec K1A 0S5
Telephone: 819-994-1035
Fax: 819-953-8443
Internet: denise.cyr@tpsgc-pwgsc.gc.ca

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee. Rejected manuscripts are not returned to the authors.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services Canada 2009



L'ACTUALITÉ langagière Language UPDATE

L'ACTUALITÉ LANGAGIÈRE, C'EST

- un périodique trimestriel publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi à tous ceux qui sont appelés à rédiger à l'occasion
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : TERMIUM®, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

VOUS Y TROUVEREZ

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

ABONNEMENTS

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRODUITS ET SERVICES DU BUREAU DE LA TRADUCTION

819-997-3300
Bureaudelatraduction@tpsgc-pwgsc.gc.ca
btb.gc.ca

LANGUAGE UPDATE IS

- a quarterly periodical published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: TERMIUM®, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

IN IT YOU WILL FIND

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

SUBSCRIPTIONS

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

INFORMATION ON TRANSLATION BUREAU PRODUCTS AND SERVICES

819-997-3300
TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
btb.gc.ca

